

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Bouse de là !

Une comédie en 2 actes
d'Isabelle Oheix et Eric Beauvillain

Contacts : isabelle.oheix@free.fr et ericbeauvillain@free.fr

Synopsis :

Pauvre Ernestine ! Alors qu'elle s'était programmée une joyeuse soirée avec Valentine et quelques amies du village, voilà que ses neveux parisiens déboulent à l'improviste lui souhaiter son anniversaire. Or, il n'est pas question qu'ils découvrent la surprise qu'Ernestine avait prévue pour pimenter sa petite fête entre copines !

Mission délicate : mettre ses neveux dehors sans les vexer afin de conserver son image de gentille tatie irréprochable. Ce ne sera pas une mince affaire... Surtout quand la "surprise" débarque !

Durée approximative : 1h45

Personnages : 7 personnages dont 4 femmes et 2 hommes + 1, au choix

Rôles féminins

Ernestine : Gentille tantine irréprochable, du moins, en apparence...

Valentine : Amie et voisine d'Ernestine, pas toujours très futée

Béatrice : Nièce d'Ernestine, pleine de bonnes intentions, un peu rigide

Maryline : Petite amie d'Olivier, la gourde parfaite

Rôles masculins

Olivier : Neveu d'Ernestine, se comporte comme un grand gamin

Eros : La « surprise »

Rôle pouvant être masculin ou féminin

Pascal(e) : Neveu ou nièce d'Ernestine, déteste la campagne

Décor :

Un salon campagnard avec canapé, table basse, petits napperons partout et nids à poussière. Dans un coin, une petite table avec une ou 2 chaises.

Au moins deux entrées : l'une menant à l'extérieur de la maison, l'autre donnant sur la cuisine et les chambres. Celle donnant sur l'intérieur de la maison peut être séparée par deux portes distinctes, une pour la cuisine, l'autre pour les chambres.

Acte 1

Scène 1

“Visite surprise”

Béatrice, Olivier, Pascal(e), Maryline

Scène vide. On frappe à la porte. Personne ne vient. On re-frappe. Toujours rien. Béatrice ouvre et passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

Béatrice : Tante Ernestine ? ... Hou hou ! Tante Ernestine ? Tu es là ?

Olivier entre carrément, suivi de Béatrice qui tient un bouquet de fleurs. Pascal(e) entre à son tour.

Olivier : Tata Ernestine ? Je suis sûr qu'elle s'est cachée quand elle a vu notre voiture arriver ! Pour nous surprendre dans notre surprise ! (*Il commence à inspecter la pièce*)

Béatrice : Olivier...

Olivier : Faut qu'on la retrouve ! Trop cool : j'aime bien jouer à cache-cache !

Olivier se précipite à l'intérieur de la maison pour inspecter les autres pièces.

Béatrice : Olivier, attends ! (*Soupire et pose son bouquet de fleurs*) Il me fatigue !

Pascal(e) : J'espère juste qu'il ne va pas la retrouver morte et desséchée dans un coin...

Béatrice : Pascal(e) ! Tu n'as pas honte de dire des choses pareilles !

Pascal(e) : Ben non...

Béatrice : Pauvre tante Ernestine, si elle t'entendait !

Pascal(e) : Si elle est morte, elle ne risque pas d'entendre...

Béatrice : Arrête de débiter des horreurs s'il te plaît ! Et puis je viens de réaliser que son véhicule n'était pas garé devant la maison... Elle est probablement partie faire des courses. Quelle imprudence de laisser sa porte ouverte à tous les vents !

Pascal(e) : Tu parles... Dans ce patelin paumé, elle n'a que les vents à craindre... Aucun cambrioleur ne s'aventurerait jusqu'ici ! Et comment je vais trouver le code wifi si elle n'est pas là, moi...

*Pascal(e) part à la recherche de la Box en faisant le tour de la pièce à quatre pattes, espérant trouver le branchement.
Arrivée de Maryline.*

Maryline : Pouh ! Quel parcours du combattant ! Cette allée est épouvantable, on s'enfoncé à chaque pas.

Béatrice : Olivier aurait-il oublié de vous préciser que notre tante vivait à la campagne ?

Maryline : Non, pourquoi vous me demandez ça, Béatrice ?

Béatrice : A cause de vos chaussures, chère Maryline.

Maryline : Qu'est-ce qu'elles ont mes chaussures ? Vous ne les aimez pas ?

Béatrice : Si, si, mais... à la campagne, il vaut mieux éviter de se promener en talons aiguilles.

Maryline : Ah ! ... Pour quelle raison ?

Béatrice : Laissez tomber.

Maryline : Que je laisse tomber quoi ?

Béatrice (*Haussant le ton*) : Olivier ? Ta... fiancée te réclame !

Maryline (*Surprise*) : Moi ? Mais pas du tout...

Béatrice (*Plus fort*) : Olivieeer !

Olivier bondit dans la pièce.

Olivier : Bouuuuuuuuuuuuuuuuh !!!!!

Maryline sursaute et pousse un cri, il explose de rire.

Maryline : T'es pas un peu fou dans ta tête ? T'as failli me faire mourir de peur ! (*Elle s'écroule sur le canapé*) Je me sens toute palpitationnée maintenant !

Béatrice : Palpitatio... quoi ?

Maryline : Pal-pi-ta-tion-née. C'est quand mon cœur, il bat très fort.

Béatrice : Ah ! Vous avez des palpitations.

Maryline : Ben oui. C'est bien ce que je dis !

Béatrice lève les yeux au ciel et s'approche d'Olivier

Béatrice : Cesse deux secondes tes enfantillages et occupe-toi d'elle par pitié !

Olivier : C'était drôle, non ?

Pascal(e) (*Se relevant*) : Ça n'a rien de drôle. Tu ferais mieux de m'aider à chercher la prise de la box !

Olivier : Chouette ! Un nouveau jeu !

Maryline (*Se levant du canapé*) : Oh ! Je peux jouer avec vous moi aussi ?

Béatrice : Pour l'amour du ciel, comportez-vous en adultes ! Dois-je vous rappeler pourquoi nous sommes ici ?

Olivier : Pour l'anniversaire de tata Ernestine !! Wouhouuuuu ! Ça va être la fête !

Pascal(e) : Ça va être la mienne si je n'envoie pas mon bilan et ses tableaux par mail à mon boulot durant le week-end ! J'avais pourtant vérifié qu'Ernestine était connectée. Je ne serais jamais venu(e), sinon.

Béatrice : Très gentil pour elle ! Entre toi qui ne penses qu'à ton travail et Olivier qui passe son temps à faire l'andouille, je ne suis pas sortie de l'auberge.

Olivier : T'es pas à l'auberge, t'es chez tata Ernestine...

Béatrice : Hilarant ! Bon, ce serait trop vous demander de m'aider à organiser dignement l'anniversaire de notre tante ? Nous ne lui rendons pas visite si souvent. J'aimerais que nous lui préparions une soirée inoubliable.

Olivier : T'inquiètes ! J'ai prévu une animation à la hauteur. Tu verras, elle n'est pas prête de l'oublier !

Béatrice (*méfiante*) : De quoi s'agit-il ?

Olivier : Tu verras... Surprise ! Tu m'as confié l'animation, je ne dirai rien avant le bon moment. Mais sache que je me suis totalement investi et qu'après avoir longuement réfléchi, j'ai trouvé exactement ce qu'il fallait.

Pascal(e) : Si tu pouvais en profiter pour *exactement* trouver la box...

Béatrice : Pascal(e), tu commences sérieusement à nous casser les pieds avec ta box ! Tu as pensé à prendre le cadeau ?

Pascal(e) : Oui, mais j'en ai besoin, moi, de cette box !

Pascal(e) va fouiller à un autre endroit de la pièce.

Maryline (*à Béatrice*) : Moi, je veux bien vous aider ! Qu'est-ce que je peux faire ?

Béatrice : Oui, alors... Je vous remercie mais... Comment dire... J'ignorais jusqu'à aujourd'hui que mon frère serait accompagné... Et je n'ai pas prévu de mission particulière pour vous...

Maryline : Pas grave, j'ai tout plein d'idées ! Tenez, je vais re-décorer la pièce, parce que, je voudrais pas être mauvaise langue, mais c'est drôlement moche ici.

Béatrice s'apprête à protester mais Pascal(e) lui coupe la parole

Pascal(e) : Et mal rangé ! Ce n'est pas possible de perdre une box dans un aussi petit endroit !

Scène 2
“Souvenirs, souvenirs...”
Béatrice, Olivier, Pascal(e), Maryline

Soudain, Pascal(e) se saisit d'une corbeille à papiers posée par terre, d'où il (elle) tire une box.

Pascal(e) : C'est pas vrai ! La box ! Pourquoi elle est dans ce... ce... ce truc, là ?

Olivier : C'est pas un “truc”, c'est la boîte à trésors ! Qu'est-ce que j'ai pu en découvrir des choses, là-dedans...

Maryline (*Se précipitant, toute excitée*) : Une boîte à trésors ! Fais voir !

Béatrice : On ne s'en sortira jamais !

Olivier sort un mètre de couturier.

Olivier : Aaaaaaaaaah ! Un serpent !

Maryline (*Se sauve à l'autre bout de la pièce, affolée*) Un serpent ? Tue-le ! Viiiite !

Olivier : Ssssssss...

Béatrice : Olivier ! Ça suffit maintenant !

Maryline (*Se cramponnant à Béatrice*) : Je vous en supplie, faites quelque chose !

Olivier : Attention ! Il arrive !

Béatrice : Olivier !

Maryline : Je déteste les serpents ! Surtout les vénéneux !

Béatrice : Venimeux.

Maryline : C'est encore pire ! Au secours ! (*Maryline sort en courant*)

Béatrice (*Désespérée, s'écroule sur le canapé*) : Je craque !

Olivier : Ben quoi ? C'était rigolo, non ? (*Olivier retourne à la corbeille*)

Pascal(e) : Ok, il y avait bien une prise de téléphone, dans cette pièce, non ? Quand on nous casait là en grandes vacances, en interminables vacances, on devait bien se cogner de téléphoner à papamaman pour dire que c'était merveilleux, je ne rêve pas ?

Olivier : Ooooooh ! Y'a même ma longue-vue ! Qu'est-ce que j'en ai observé, des îles au trésor, avec ça !

Olivier sort le tube en carton d'un rouleau d'essuie-tout et s'en sert de longue-vue

Béatrice (*Se levant du canapé*) : Stooooop ! Y en a marre ! Pascal(e), tu arrêtes tout de suite ta fixette sur les prises téléphoniques, les box, la wifi et tout le reste. Quant à toi, Olivier, range-moi immédiatement ce bazar, tu n'as plus quatre ans. Et va récupérer ta nunuche avant qu'elle ne se pète une cheville avec ses talons de vingt centimètres. Manquerait plus qu'on soit obligé de la conduire à l'hosto, celle-là !

Olivier : Ce que tu peux être rabat-joie, toi, alors... (*Olivier lui jette sa longue-vue improvisée*) Tiens ! Monstre attrape-sourire !

*Olivier sort en courant. Béatrice essaie de garder son calme...
Pascal(e) trouve la prise derrière un meuble.*

Pascal(e) : Là ! Enfin ! Je me suis rappelé(e) que je regardais ce meuble infâme quand j'avais papamaman au téléphone... Toujours moche mais enfin utile ! Contrairement à mon ex qui n'a jamais réussi à l'être, utile...

Béatrice (*Exaspérée*) : Ça ne te fatigue pas, à la longue, de voir la vie à travers des lunettes noires ? Elles n'étaient pas si horribles nos vacances chez tante Ernestine. Et ton ex aura au moins eu le mérite de te supporter pendant 5 ans.

Pascal(e) : Ne mélange pas tout. Le mérite était pour moi. Quant aux vacances chez Ernestine... Tiens, c'est comme le prénom ! Improbable, désuet et ridicule ! Tu ne vas tout de même pas me dire le contraire ? Ces kilomètres de balade à marcher dans la boue pour ramener trois tonnes de coquelicots qui fanaient le soir même et qu'elle jetait avant de se coucher !

Béatrice (*Soudain nostalgique*) : Moi j'aimais bien cueillir les coquelicots. Et les poupées de maïs, tu t'en souviens ? Il y en avait des blondes, des rousses, des brunes, on leur faisait des tresses et...

Pascal(e) : Ah ! Non, mais pitié ! On s'en collait partout, ça me grattait la nuit... Et les poupées, moi, hein... Olivier, je dis pas, tu lui files un emballage de chewing-gum, un bout d'écorce, il est content, il part pour des heures. Mais des poupées ! Qui tombent en morceaux deux jours après ! Tu construis ton gugusse, tu t'attaches, il meurt ! Tu parles d'une activité pour enfants !

Béatrice : De toute façon, c'est plus fort que toi, il faut toujours que tu râles ! Tu n'as jamais su apprécier les plaisirs simples. Pendant des années, tante Ernestine nous a accueillis chez elle à chaque vacance, et la moindre des choses est de lui montrer à quel point nous lui en sommes reconnaissants.

Pascal(e) : Oui...

Béatrice : Je n'ai pas organisé ce week-end pour t'entendre pester contre elle.

Pascal(e) : Oui, c'est bon...

Béatrice : Alors, tu te greffes un sourire et tu gardes tes réflexions désagréables pour toi.

Pascal(e) : Oui, je te dis ! C'est bon ! Sourire de circonstance...

Béatrice : Au fait, tu ne m'as pas répondu tout à l'heure, tu as bien pensé à prendre son cadeau ?

Un temps.

Pascal(e) : Hein ?

Béatrice : Oui, la panoplie de torchons que j'avais fait broder à son prénom et que tu devais récupérer au magasin avant de partir. Ne me dis pas que tu as oublié ?

Pascal(e) (*réalisant qu'il (elle) les a oubliés*) : Hein ? ... Non ! Bien sûr que non, qu'est-ce que tu crois ! Tu... tu ferais mieux de m'aider à brancher cette box...

Olivier entre.

Olivier : La voilà ! La voilà ! Elle arrive ! Cachez-vous ! (*Regard ahuri des deux autres*) On se cache ou pas ? On n'a pas prévu, ça...

Pascal(e) : Tu rigoles ? Elle va nous faire une crise cardiaque...

Olivier : Ok. Ok, on reste là. Hop, on sourit, la voilà !

Marilyne entre en boitillant, elle n'a plus qu'une chaussure aux pieds...

Maryline (*à Olivier*) : Pourquoi tu m'as pas attendue ? J'arrêtais pas de crier et tu m'entendais pas !

Pascal(e) : C'est pas Ernestine, ça...

Maryline : Ah non ! Moi, je suis Maryline.

Béatrice : Que vous arrive-t-il encore ?

Maryline : J'ai besoin d'aide. Ma chaussure a été aspirée par une grosse flaque boueuse et j'arrive pas à la récupérer. C'est un vrai cauchemar cette allée !

Pascal(e) : Faudrait que tu fasses de la plongée pour la retrouver...

Béatrice (*Bas à Pascal(e)*) : Tais-toi, elle serait capable de te prendre au mot.

Maryline : Ah bon ? Mais je sais pas nager moi.

Béatrice : Quand je te le disais !

Olivier : Ah ! Mais arrêtez vos bêtises ! Tata arrive, je vous dis !

Pascal(e) : Arrêtez vos bêtises ! L'hôpital qui se fout de la charité !

Maryline (*à Olivier*) : Chouchou, fais quelque chose pour ma chaussure. Je ne veux pas que ta tante me voit toute débraillée. Qu'est-ce qu'elle va penser de moi ?

Olivier réfléchit rapidement. Il vide la "boîte aux trésors" par terre et la donne à Maryline.

Olivier : Hop ! Enfile ça !

Maryline le regarde, hébétée, Olivier lui met le pied dans la corbeille et admire le résultat.

Olivier : Elle est vraiment trop cool, cette boîte aux trésors !

Scène 3

"Un accueil un peu tiède"

Béatrice, Olivier, Pascal(e), Maryline, Ernestine

Entrée de tante Ernestine qui porte un cabas rempli de bouteilles. Sourires figés des autres et gros moment de flottement.

Béatrice (*courant l'embrasser*) : Tante Ernestine ! Comme je suis heureuse de te revoir ! (*Elle va chercher son bouquet de fleurs et le lui tend*) Tiens, c'est pour toi. De notre part à tous.

Ernestine (*Sans prendre le bouquet*) : Merci, mais...

Olivier : Tadaaaaaaaa ! Surprise, hein ?

Ernestine : Oui, c'est rien de le dire !

Maryline (*Essaie d'avancer avec sa corbeille au pied*) : Bonjour madame, enchantée de vous connaître. Je suis Maryline, la fiancée de votre neveu.

Ernestine : Ah ! Et... que faites-vous là ?

Maryline : Ben, c'est Olivier qui m'a invitée à...

Ernestine (*L'interrompant*) : Non, je demandais juste ce que vous faites TOUS là ?

Olivier : On est venu te voir !!

Maryline : Oui, on est venu vous voir !

Pascal(e) (*Absolument pas convaincu(e)*) : Tada, surprise...

Ernestine : C'est bon, j'ai compris : "Surprise !" Mais encore ?

Béatrice : Tu n'as pas reçu ma lettre ?

Ernestine : Quelle lettre ?

Béatrice : La lettre où je t'annonçais notre arrivée.

Ernestine : Faut croire que non.

Maryline (*à Olivier*) : Y a un problème ?

Pascal(e) : Attends... Ça veut dire qu'on n'était pas obligé de venir ? Enfin, qu'on n'aurait pas dû...

Béatrice : Pascal(e), je t'en supplie, tais-toi !

Olivier : Ah ! Ben si ! Tata Ernestine, quoi !

Béatrice : Il s'agit forcément d'un malentendu. Je te l'ai envoyée il y a plus d'une semaine.

Ernestine : De quoi ?

Béatrice : Ma lettre !

Ernestine : Ah... Il se peut que j'aie oublié de regarder mon courrier ces derniers jours... Mais pourquoi n'as tu pas téléphoné ?

Béatrice : J'ai essayé, je ne parvenais jamais à te joindre !

Pascal(e) : C'est la box, ça ! Pourquoi elle n'est pas branchée, la box ?

Béatrice (*hurlant presque*) : Fous-nous la paix avec ta box ! (*Se rendant compte qu'elle vient de perdre son sang-froid, prend un air gêné*) Désolée tante Ernestine...

Ernestine : Bien, bien... Et... que me vaut l'honneur de votre charmante visite ?

Olivier : On est venu pour ton anniversaire !!! Tadaaaaa ! On a pensé à tout, tu vas voir, ça va être génial !

Pascal(e) (*mal à l'aise*) : Oui... Pensé à tout, génial...

Béatrice (*lui tendant à nouveau le bouquet*) : J'espère que ça te fait plaisir ?

Ernestine (*regard sur le bouquet mais ne le prend toujours pas*) : Heu... Oui, oui, et... Vous comptez rester jusqu'à quand ?

Olivier : Jusqu'au bout de la vie !!!! Fiesta !!!!

Maryline (*enthousiaste*) : Ouiii !

Pascal(e) : Jusqu'au bout du week-end ce sera déjà pas mal...

Béatrice : Nous pensions repartir dimanche dans la matinée, enfin... si ça ne te dérange pas trop...

Ernestine (*pas convaincue*) : Non, non... Bien sûr que non... Mais vous n'auriez pas dû vous donner tout ce mal. Je suis certaine que vous avez bien mieux à faire que de fêter l'anniversaire de votre vieille tante...

Béatrice : Que me chantes-tu là ? Nous sommes positivement ravis de passer ce bon moment avec toi.

Pascal(e) : On ne peut pas être plus ravis...

Maryline : Bien sûr qu'on est ravis ! Hein, chouchou ?

Ernestine : Je ne vous en voudrais pas une seconde si vous décidiez de repartir. Je vous suis déjà très reconnaissante d'avoir pensé à moi.

Béatrice : Repartir avant d'avoir célébré tes soixante-dix printemps ? (*ou 60, selon l'âge de la comédienne*) Il n'en n'est pas question !

Olivier : Alors qu'en plus, j'ai retrouvé ma boîte à trésors !

Ernestine : Et puis je n'ai rien prévu pour vous recevoir, le frigo est vide et...

Béatrice : Ne t'inquiète pas, tu n'auras rien à faire, je me charge de tout.

Ernestine : Mais je crains de ne pas être de très bonne compagnie pour des jeunes comme vous, je me sens un peu patraque et...

Béatrice : Tranquillise-toi, nous allons te bichonner. Nous te devons bien ça !

Ernestine : Vous ne me devez rien du tout, je vous assure...

Béatrice : Tu t'es occupée de nous quand nous étions enfants, à notre tour de prendre soin de toi.

Ernestine : Ce n'est pas nécessaire...

Béatrice : J'insiste ! Nous insistons tous. (*à Olivier et Pascal(e)*) N'est-ce pas ?

Olivier : Bien sûr qu'on insiste !

Pascal(e) : Oui, enfin, si elle tient vraiment à sa tranquillité... (*Béatrice frappe Pascal(e) avec le bouquet*) Bien sûr qu'on insiste...

Maryline (*débordante d'émotion*) : Moi aussi, j'insiiiiiste !

Béatrice : Tu vois ? Tout le monde se fait une joie de te chouchouter.

Maryline (*pleurnichant*) : C'est trop attendrissant cette réunion de famille ! Encore plus mignon qu'une photo de chatons !

Ernestine : Bon... Ben, dans ce cas, je vous conduis à vos chambres alors...

Béatrice (*refilant le bouquet à Pascal(e) qui va le poser sur la table*) : C'est très gentil à toi, tante Ernestine. Olivier et Pascal(e), vous pouvez descendre les bagages ?

Olivier : Oui, chef !

Béatrice : Vous nous accompagnez, Maryline ?

Maryline (*suivant Béatrice et Ernestine péniblement*) : J'arrive...

Ernestine (*à Béatrice*) : Juste une petite question : pourquoi la fiancée d'Olivier se trimballe-t-elle avec ma corbeille au pied ?

Maryline : Parce que je ne sais pas nager.

Ernestine : Pardon ?

Béatrice : Ne cherche pas à comprendre !

Béatrice, Ernestine et Maryline se dirigent vers les chambres

Scène 4
“Oubli fâcheux”
Olivier, Pascal(e), Béatrice

Olivier : Allez ! Mission déchargement !

Olivier va pour sortir ; Pascal(e) l'arrête.

Pascal(e) : Attends... J'ai... Comment dire... J'ai un petit problème...

Olivier : Ah ! Ouais mais là, je peux pas te dépanner, je suis un peu à sec côté fric...

Pascal(e) : Je gagne trois fois plus que toi ! C'est toi qui me tapes régulièrement.

Olivier : T'exagères...

Pascal(e) : Deux fois par mois, c'est toi qui exagères... Mais le problème n'est pas là.

Olivier : Ok, je vois... Problème gastrique. C'est pour ça que tu fais tout le temps la tête...

Pascal(e) : Je ne fais pas tout le temps la tête !

Olivier : Pourtant, depuis qu'on est arrivé, t'arrêtes pas de ronchonner.

Pascal(e) : Parce que j'ai un boulot à rendre ce week-end, que la maison d'Ernestine est un des derniers endroits où j'ai envie de me trouver et que personne n'est capable de me dire pourquoi cette foutue box n'est pas branchée !

Olivier : Ben alors, c'est quoi ton problème ?

Pascal(e) : Le cadeau...

Olivier : Oh ! Allez... C'est pas super glamour, des torchons brodés à son prénom mais c'est marrant...

Pascal(e) : La question ne porte pas sur le ridicule du cadeau mais sur le fait que j'ai oublié de le prendre.

Un temps.

Olivier : Ah ! Oui...

Pascal(e) : Oui.

Un temps.

Olivier : C'est ballot...

Pascal(e) : Nid d'andouilles ! Je ne te demande pas de me confirmer que c'est ballot. Qu'il est niais, celui-là ! Je te demande de m'aider. Béa va m'étriper si elle apprend ça.

Olivier : Ah ! Oui, c'est sûr...

Pascal(e) : Et il reste planté là comme une patate ! Qu'est-ce que je fais ?

Olivier : Euh... Ok... Ok, situation de crise urgente... Ok...

Pascal(e) : Tu peux accélérer ? Elles vont revenir.

Olivier : Oui. Oui, oui. On... On dit que tu les as oubliés.

Pascal(e) : Tu le fais exprès ou tu es définitivement idiot ? Si je dis que je les ai oubliés, Béa m'égorge ! En plus... Je lui ai un peu dit que je les avais.

Olivier : Ah ! Ouais... Ouais, la barre est haute, là !

Pascal(e) frappe Olivier.

Olivier : Oui, oui, on va trouver !

Pascal(e) : Dépêche-toi, elles arrivent !

Olivier : Ok, ok, j'y réfléchis. Pour le moment, on garde la trame : tu les as. On va se débrouiller.

Béatrice revient.

Béatrice (*constatant que les bagages ne sont pas là*) : Vous n'êtes pas encore allés chercher les valises ? Dépêchez-vous ! Tante Ernestine est en train de nous préparer la citronnade de notre enfance. J'ai réussi à convaincre Maryline de lui donner un coup de main, je ne pouvais plus la supporter ! (*A Olivier*) Mais où l'as-tu dégotée celle-là ?

Olivier : Une soirée entre potes. Ils avaient parié que je ne serais pas capable de la draguer...

Pascal(e) : Mais qu'est-ce qu'on t'a fait à la naissance, toi, pour que tu ne grandisses jamais ?!

Béatrice : Le sujet est trop vaste pour qu'on en débâte maintenant. Dites, vous n'avez pas trouvé l'attitude de Tante Ernestine un peu bizarre ?

Pascal(e) : Bizarre... Dans quel sens ?

Olivier : Ouais, dans quel sens ? De gauche à droite ou de haut en bas ?

Béatrice : Je ne sais pas... Elle n'avait pas l'air franchement ravie de nous voir... J'ai eu l'impression qu'elle cherchait tous les prétextes possibles pour nous pousser à partir, non ? Peut-être que je me fais des idées...

Olivier : Mais oui, tu te fais des idées !! Tata Ernestine, quoi !!

Pascal(e) : Il est encore temps de partir si c'est ce qu'elle préfère...

Béatrice : Je me refuse à la laisser fêter toute seule son anniversaire ! Nous n'avons pas organisé cette expédition pour rien. Je me demandais juste... Vous n'avez pas remarqué son cabas rempli de bouteilles ? Si elle s'était mise à noyer sa solitude dans l'alcool ? Pauvre Tante Ernestine ! Je pense qu'elle a besoin de notre aide.

Olivier : Qu'est-ce que tu vas chercher ? Un anniversaire, ça s'arrose, voilà tout.

Béatrice : Mais elle ignorait notre venue puisqu'elle n'a pas lu ma lettre. Et je doute qu'elle ait prévu une soirée aussi arrosée avec qui que ce soit. Non, il y a quelque chose qui cloche... Nous devons nous montrer vigilants et la soutenir de notre mieux.

Pascal(e) : On était parti pour un week-end relax pendant lequel je pourrais bosser, pas pour un sauvetage thérapeutique !

Béatrice : Ton égoïsme m'étonnera toujours !

Pascal(e) : C'est juste qu'on avait prévu quelque chose de précis. On ne peut pas tout changer au dernier moment !

Scène 5

“Messages codés”

Ernestine, Maryline, Béatrice, Olivier, Pascal(e)

Entrée d'Ernestine qui porte un plateau où sont posés des verres et une carafe remplie d'un liquide brunâtre. Maryline la suit en boitant, le pied toujours coincé dans la corbeille.

Ernestine : Voilà, citronnade pour tout le monde !

Maryline (*très fière*) : C'est moi qui ai pressé les citrons. Mais faudrait quand même faire quelque chose, chouchou. C'est vraiment pas pratique de marcher avec ce truc !

Olivier : Moi, j'aime bien... Faudrait qu'on t'en trouve un deuxième pareil...

Béatrice : Nous allons chercher les valises, Maryline. Je suppose que vous avez emporté des chaussures de rechange ?

Maryline (*montrant la chaussure qu'il lui reste*) : Oui, mais j'aimerais bien récupérer la petite sœur de celle-ci. C'est qu'elles m'ont coûté un pied !

Béatrice (*machinalement*) : Un bras.

Maryline : Quoi ?

Béatrice : L'expression exacte est : elles m'ont coûté un bras.

Maryline : Ben non ! Les chaussures se mettent pas aux bras !

Béatrice (*désabusée*) : Oubliez ce que je viens de dire... Tu t'occupes du sauvetage de la chaussure, Olivier ? Pascal(e) et moi nous nous chargeons des bagages. On revient tout de suite tante Ernestine !

Olivier : Yes ! Opération plongée sous-marine dans la boue, c'est parti !

Ernestine : Prenez votre temps les enfants.

Béatrice, Pascal(e) et Olivier sortent dans le jardin chercher les valises

Ernestine (*à Maryline*) : Vous devriez peut-être aller leur donner un coup de main.

Maryline : Vous avez raison. (*se dirigeant vers la porte en boitillant*). Hou hou ! Attendez-moi !

Sortie de Maryline. Ernestine pose le plateau sur la table et sort de sa poche un portable sur lequel elle compose un numéro...

Ernestine : Allô Valentine ?... Oui, c'est moi, Ernestine... Justement je t'appelle pour ça, figure-toi qu'il y a un imprévu... Oui, un imprévu ! ... Je préférerais que tu ne viennes pas tout de suite... Mais non je ne veux pas annuler... Mais oui, moi aussi j'ai hâte d'être à demain soir, seulement... Tu pourrais te taire cinq minutes et m'écouter ? Oui, m'écouter... Voilà, imagine-toi que...

Arrivée de Béatrice soutenant Maryline. Ernestine interrompt sa conversation et tente un message codé.

Ernestine : Les poussins sont dans le poulailler. Je répète, les poussins sont dans le poulailler.

Maryline (*enthousiaste*) : Oh ! Vous avez des poussins ? Je peux les voir ?

Béatrice (*légèrement inquiète*) : Tout va bien tante Ernestine ?

Ernestine : Oui, oui. Pourquoi ça n'irait pas ?

Béatrice : Tu sais, si tu as le moindre problème, il ne faut pas hésiter à m'en parler.

Ernestine : Non, non, aucun problème. Pourquoi veux-tu que j'aie des problèmes ?

Maryline : Ils sont où vos poussins ?

Béatrice : Probablement dehors dans le poulailler, mais ce n'est pas le moment de vous y aventurer. Vous avez déjà failli vous tordre vingt fois la cheville. Montez dans votre chambre Maryline, on vous apporte de quoi vous changer.

Maryline : Ça, c'est gentil ! Et après, je pourrais aller rendre visite aux poussins ?

Béatrice : Si vous voulez.

Maryline : Chouette !

Béatrice ressort, Maryline va dans sa chambre, Ernestine reprend sa conversation téléphonique.

Ernestine : Valentine, t'es toujours là ? Hein ? ... Mais non, je n'ai pas de souci avec mes volailles ! Oui, je sais ce que j'ai dit mais je parlais des poussins de ma sœur... Oui, mes neveux quoi ! ... Qu'est-ce qu'ils fabriquent dans mon poulailler ? Mais ils ne sont pas dans mon poulailler ils sont...

Arrivée de Béatrice qui porte un petit sac, de Pascal(e) chargé(e) de valises et d'Olivier qui ne porte rien. Olivier a les mains boueuses. Ernestine reprend le langage codé.

Ernestine : Dans la bergerie. Je répète les poussins sont dans la bergerie... Et la bergère ne peut plus accueillir ses moutons, je répète...

Béatrice (*de plus en plus inquiète*) : Tante Ernestine, tu es vraiment sûre que ça va ?

Ernestine : Tu ne vas pas me le demander toutes les cinq minutes ? Ça va trèèèè bien, je te dis !

Olivier : Ben oui, laisse-la donc gérer sa bergère et ses moutons !

Pascal(e) : Bon, on peut y aller ? Parce que pour le moment, il n'y a que moi qui porte !

Olivier : Eh ! Je peux pas, j'ai les mains pleines de boue !

Pascal(e) : T'aurais pu ramener la chaussure au lieu de simplement barboter...

Olivier : C'est que c'est pas si facile, en fait. Déjà, trouver la bonne flaque ; ensuite, brasser profondément... J'ai failli tomber dedans, moi !

Pascal(e) : Qu'il me fatigue... Pousse-toi !

Pascal(e) sort porter les valises dans les chambres, accompagné(e) de Béatrice et d'Olivier.

Ernestine : Allô, Valentine ? Mais oui, ça va ! Qu'est-ce que vous avez tous à me poser cette question ! Non, je dis ça parce qu'on vient juste de... Je sais que je n'ai jamais eu de moutons, mais laisse-moi parler à la fin ! Les moutons, c'était une image... Oui, une image, pour t'avertir que les...

Retour de Béatrice et de Pascal(e).

Ernestine : Les envahisseurs ont débarqué. Je répète, les envahisseurs ont débarqué. (*Interrompant Béatrice qui s'apprête à ouvrir la bouche*) Et je suis en pleine forme, je répète, je suis en pleine forme.

Béatrice (*pas convaincue, lui parlant comme à une demeurée*) : Tant mieux Tante Ernestine, tant mieux ! On va chercher le sac que Pascal(e) a oublié dans la voiture, et on revient tous goûter à ta délicieuse citronnade.

Pascal(e) : Que moi j'ai oublié ?! J'ai pris ce que tu m'as dit de prendre ! Le sac que *tu* as oublié de me dire de prendre, oui !

Pascal(e) et Béatrice sortent dans le jardin

Ernestine : Valentine ? Oui, c'est normal que tu entendes des voix, ce sont celles de mes envahisseurs, enfin, je veux dire, ce sont celles de mes ne... Mais pourquoi tu t'affoles ?... Mais non, il n'y a pas de soucoupe volante qui a atterri dans le jardin ! Qu'est-ce que tu vas imaginer ?... J'essaie juste de t'expliquer que mes neveux sont là. Oui, mes neveux, les enfants de ma sœur si tu préfères. Et ils m'ont ramené une de ces dindes...

Arrivée d'Olivier et de Maryline qui a changé de chaussures.

Maryline (*à Ernestine*) : Tenez, je vous rends votre corbeille.

Ernestine : Merci, mon petit. (*à Valentine*) Mais non, je ne m'adressais pas à toi, je parlais à la dinde. Heu... DE la dinde ! Celle que j'ai l'intention de cuisiner pour mon repas d'anniversaire. Oh non, elle n'est pas très grasse, mais c'est quand même une belle dinde.

Olivier : Bon, tu viens me la montrer cette flaque ? J'ai fait toutes celles du chemin ; t'es allée où, pour que je ne la trouve pas ?

Maryline : T'énerve pas chouchou...

Ernestine : Prenez un sac poubelle et des gants dans la cuisine pour éviter de vous tacher.

Olivier : Ah ! Ben oui, c'est malin, ça !! Tata Ernestine, elle a toujours que des super idées ! Hop ! Sac et gants !

Olivier va dans la cuisine. Maryline reste plantée devant Ernestine et la regarde en souriant bêtement.

Ernestine (*tout bas*) : Oui, je suis toujours là, mais je ne peux pas te parler librement, la dinde nous écoute, je répète, la dinde nous écoute...

Maryline : Oh ! Alors, elle a tout entendu ? Elle sait que vous voulez la manger demain soir. Pauvre petite bête ! (*Maryline commence à chercher la dinde*) Elle est où ? Je la vois pas... Remarquez, je la comprends : à sa place, je me cacherais aussi !

*Soupir d'Ernestine.
Olivier revient avec un sac poubelle et des gants.*

Olivier : Allez, c'est parti ! Suréquipé comme ça, on ne peut que réussir !

Maryline : Je te suis, chouchou !

Maryline et Olivier sortent dans le jardin, Olivier chantant la musique de Superman, Rocky ou toute autre musique dynamique et victorieuse.

Ernestine : Pouh ! Ça devient sportif ! Je disais donc que la dinde et mes envahisseurs ont l'intention de rester ici tout le week-end et...

Retour de Béatrice et de Pascal(e) avec un sac de voyage.

Ernestine : On est dans le caca, je répète, on est dans le caca.

Béatrice : Un problème avec ta fosse septique, tante Ernestine ?

Ernestine : Heu... Oui... Je suis justement en communication avec le plombier.

Béatrice : Ah ! Parfait... On monte le sac dans la chambre et on arrive !

Pascal(e) : Et c'est toujours moi qui porte... Donc, oui, si on pouvait y aller, hop, hop, hop.

Pascal(e) et Béatrice vont dans la chambre

Ernestine : Bon, on en était où ? ... Comment ?... Le plombier, quel plombier ?... Ah, mais non, je parlais à ma nièce... Ecoute, si tu m'interromps tout le temps on ne s'en sortira jamais ! ... Mais non je ne suis pas bizarre, pourquoi tu dis ça ?... Non, non, surtout ne viens pas maintenant, ça risque de... Ah !

Maryline entre en pleurant bruyamment, imitant un peu le bruit strident d'une sirène, ce qui fait sursauter Ernestine. Olivier arrive à son tour portant le sac poubelle qui semble contenir quelque chose....

Maryline (*pleurant toujours*) : Ma pauvre chaussuuuuure !

Ernestine : Allô ?... Allô, tu m'entends ?... Flûte ! Elle a raccroché ! (*A Maryline*) Que se passe-t-il mon petit ?

Olivier : Je la sors d'une flaque de boue... Tu devais bien t'attendre à ce qu'elle ait une tache ou deux...

Maryline (*hoquetant*) : C'est... C'est trop horriiiiible !

Regard interrogateur d'Ernestine à Olivier

Olivier : Elle découvre que les bains de boue, c'est bon pour la peau ; pas pour les chaussures...

Ernestine : Ah ! Ce n'est pas bien grave...

Maryline : Pas bien grave ? Ces petites merveilles m'ont coûté 500 euros ! Et, maintenant, elles sont fichuuuuuues !

Ernestine : 500 euros dans une paire de chaussures ? Ben mon vieux !

Olivier : 500 euros la paire de chaussures ? (*Olivier regarde la chaussure dans le sac*) Je suis en train de tenir 250 euros ??

Béatrice et Pascal(e) entrent.

Béatrice : Qu'est-ce que c'est que ces beuglements ? On égorge un cochon ?

Ernestine : Une dinde !

Béatrice : Pardon ?

Ernestine : Non, non, rien.

Béatrice : Tu as résolu ton problème avec le plombier ?

Ernestine : Le plombier ? Ah oui, oui, le plombier... Absolument ! Tout va bien... Bon, installez-vous mes chers petits que je vous serve votre citronnade.

Pascal(e) : Et après, on pourrait discuter de cette histoire de box dont tout le monde semble se contrefoutre comme de sa première paire de chaussettes ?

Béatrice : Pascal(e) !

Ernestine : M'en parle pas mon (ma) grand (grande) ! J'aurais jamais dû me laisser embobiner par ce commercial. Il m'a assuré qu'avec cette fichue box je pourrais avoir Internet, les communications gratuites et tout un tas de chaînes à la télévision, et, au final, rien ne fonctionne. J'ai été obligée d'investir dans un portable. A mon âge !

Béatrice : Je comprends mieux pourquoi je n'arrivais pas à te joindre au téléphone.

Pascal(e) : Attends, tu... Tu veux dire que tu n'es pas reliée à Internet ? C'est pas possible !

Ernestine : Ben si. Ça a l'air de te contrarier ? Faut pas te faire de souci pour moi, je me débrouille très bien sans.

Scène 6
“Valentine à la rescousse”
Béatrice, Olivier, Pascal(e), Maryline, Ernestine, Valentine

Valentine entre, armée d'une cuillère en bois, du papier alu en forme de bonnet sur la tête et un couvercle de casserole en guise de protection.

Valentine : Ils sont où ? Ils sont où les extra-terrestres en forme de dinde ? Touchez pas à ma copine, je suis armée !

Maryline pousse un cri de frayeur et va se cacher sous la table. Ernestine reste sans voix.

Béatrice : Des extra-terrestres en forme de dinde ! C'est quoi ce délire ?

Pascal(e) : Sérieusement, vous comptez vraiment les effrayer avec une cuillère en bois et un couvercle ?

Olivier : Trop cool ! Je peux participer à la chasse aux extra-terrestres ? J'adore le bonnet en alu ! J'en veux un aussi !

Béatrice (à Ernestine) : Qui est cette folle ?

Ernestine : Heu... Permettez-moi de vous présenter mon amie Valentine, une... une passionnée de science-fiction. Valentine, voici Béatrice, Pascal(e) et Olivier. Et la demoiselle cachée sous la table, c'est Maryline. Voilà...

Maryline sort prudemment de sous la table et fait un petit coucou de la main

Valentine : Ce sont eux les extra-terrestres ?

Ernestine : Mais non niqedouille ! Ce sont mes neveux ! (*Insistant bien pour que Valentine percute*) Mes chers neveux qui ont décidé de passer le week-end ici et de rester pour mon anniversaire.

Valentine : Pour ton anniversaire ? Ben comment on fait pour demain soir ? Ils participent ?

Ernestine : Enfin Valentine ! Je ne vais pas leur demander de déboursier un centime ! Il y aura bien assez de dinde pour tout le monde.

Valentine : De la dinde ? On avait prévu de la dinde ? J'ai Alzheimer ou c'est toi ? Parce que ça ne me dit rien du tout...

Maryline : Chuttt ! Parlez moins fort, elle nous écoute !

Valentine : Qui ça ?

Maryline : La dinde ! Pauvre bête quand même, elle doit être traumatisée ! Je sais pas si j'aurais le courage de la manger...

Béatrice : Ne vous inquiétez pas, je m'occupe du repas d'anniversaire. Il fallait me le dire ma tante, que tu comptais inviter une de tes amies. *(Tendant la main à Valentine)* Vous serez la bienvenue à notre petite fête. Alors, vous vous intéressez aux extra-terrestres ?

Ernestine *(cherchant à changer de sujet et à se retrouver seule avec Valentine)* : Bon, c'est pas tout ça, y a ma citronnade qui chauffe. Heu... Valentine, tu viens avec moi chercher du sucre dans la cuisine ?

Béatrice : Ne te dérange pas tante Ernestine, j'y vais ! Et je ramène un verre pour ton amie.

Béatrice va dans la cuisine. Geste de dépit d'Ernestine.

Valentine *(se servant)* : Ah ! Ben oui, ben moi, j'en veux bien de ta citronnade. Je ne sais pas comment elle fait, j'y arrive pas. C'est pourtant bête comme chou, hein ? Mais celle de ma copine Ernestine, elle est meilleure que n'importe quelle autre ! Elle a le coup de patte...

Valentine se saisit d'un verre, y verse la citronnade et s'apprête à boire...

Ernestine *(criant presque)* : Attends ! ... *(Plus doucement)* Attends que tout le monde soit servi.

Valentine : Ah ! Bon ? ... Ah ! Bon...

Béatrice revient avec le sucre et un verre vide. Ernestine verse le sucre dans la carafe, emprunte la cuillère en bois de Valentine pour touiller et remplit les verres.

Ernestine : Je propose de trinquer à la santé de mes neveux *(Petit toussotement de Maryline)* Et à la vôtre, chère Maryline.

Maryline : Merci tante Ernestine ! Je peux vous appeler tante Ernestine ?

Ernestine : Mais bien sûr mon petit. Vous faites pratiquement partie de la famille, n'est-ce pas ? Allez, à la vôtre !

Assoiffés par le trajet, pressés de goûter la citronnade, tous portent rapidement leur verre à leur bouche pour boire, excepté Ernestine. Ils se figent après la première gorgée et grimacent - Valentine recrache la boisson.

Valentine : Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est pas toi qui l'as faite, cette citronnade ?

Pascal(e) : Les fruits étaient avariés ?

Olivier : Moi, j'aime encore bien... Elle a un petit goût à part... *(A Maryline)* T'en penses quoi ? Elle n'est pas bonne, la citronnade de ma tata ?

Maryline fait oui de la tête, et pour ne pas blesser Ernestine s'oblige à avaler la gorgée de citronnade avec des hauts le cœur.

Béatrice : Mais elle est infâme ! Sans vouloir te vexer ma tante...

Ernestine *(faussement désolée)* : Ah zut ! Marcel a dû changer de pesticides !

Béatrice : Marcel ?

Ernestine : Oui ! Mon voisin. Lorsqu'il arrose son champ, ça coule directement dans mon puits.

Valentine : Ben depuis quand il utilise des pesticides, le Marcel ?

Pascal(e) : Des pesticides ? Comment ça, des pesticides ? On boit des pesticides ? Parce que ce n'est pas bon du tout pour la santé, ça !

Ernestine : J'ai l'air en mauvaise santé ? Ceci dit, je reconnais que ces derniers temps, l'eau de mon puits est de plus en plus trouble... Mais bon, ne vous affolez pas les enfants. Au pire, vous aurez peut-être des maux de ventre et quelques petits boutons. Rien de bien méchant.

Olivier : T'en fais pas, on est résistants ! Pas vrai, Maryline ?

Maryline (*au bord de l'évanouissement*) : Je me sens pas très bien tout d'un coup...

Béatrice : Enfin ma tante ! C'est extrêmement dangereux ! Tu devrais porter plainte contre ce Marcel et cesser immédiatement de consommer l'eau de ton puits !

Pascal(e) : Et en même temps, porter plainte contre le fournisseur Internet qui ne fournit rien du tout !

Ernestine : Je ne vais pas me chicaner avec mon voisin pour une peccadille. Pis on est solide à la campagne. C'est pas quelques malheureux pesticides qui vont me faire peur. J'en ai vu d'autres, va !

Olivier : Si ça va à tata, ça me va !

Valentine : Non mais Ernestine ! Depuis quand que t'utilises l'eau de ton puits alors qu'on a la meilleure eau du robinet de toute la région ?

Ernestine : Hein ? ... Eh bien... Depuis... Depuis que le plombier m'a expliqué que mon eau du robinet n'était pas bonne, voilà ! A cause... A cause des tuyauteries qui peuvent refiler une espèce de maladie, là... Le Jupitérisme... Le Marsisme... Oh ! Je me souviens plus du nom de la planète...

Béatrice : Le saturnisme ?

Ernestine : Oui ! C'est ça !

Pascal(e) : De mieux en mieux ! Vous vivez dans le même siècle que nous, ici ?

Olivier : Ben voilà ! Ça explique la réserve de bouteilles !

Béatrice : C'est de la folie pure ! Demande à ton plombier de venir immédiatement changer ta tuyauterie.

Ernestine : Y a pas le feu au lac ! Pis j'aimerais autant qu'il s'occupe d'abord de ma fosse septique, parce qu'elle déborde régulièrement dans les douches, et je peux vous dire que ça sent pas la rose.

Maryline : Je crois que je vais m'évanouir !

Valentine : Bah depuis quand qu'elle dégorge, ta fosse ? Avant-hier, elle dégorgeait pas...

Ernestine (*jetant un regard noir à Valentine*) : Effectivement... Avant-hier, elle ne dégorgeait pas, parce que... Parce que... Elle ne fait ça qu'un jour sur deux... Voilà... Hier c'était l'horreur, aujourd'hui, ça va, mais demain, faut s'attendre au pire. Là, t'es contente ? (*Cherchant à changer de sujet et désignant Maryline*) Bon, c'est pas tout ça, mais je crois que la petite a besoin de repos. Regardez comme elle est pâle ! Vous devriez tous l'accompagner à sa chambre.

Valentine : Ah ! Ben oui ! Qu'elle soit en forme pour le spectacle de demain...

Olivier (*embêté car il en a prévu un aussi*) : Ah ? T'as prévu un spectacle ?

Ernestine : Mais non ! Enfin... si... C'est pas vraiment un spectacle, tu sais... Juste un... Un sketch qu'on a préparé Valentine et moi... D'ailleurs, faut qu'on répète. Alors, si vous pouviez nous laisser seules quelques minutes les enfants... Hein ? Profitez-en pour déballer vos petites affaires.

Pascal(e) : Et après, je tenterai de te raccorder à Internet.

Ernestine : C'est ça !

Valentine : Oui mais non mais attends... On n'a pas prévu de sketch... De quoi que tu parles donc ?!

Ernestine (*donnant un coup de coude à Valentine*) : Mais si ! Rappelle-toi... T'as vraiment la mémoire qui flanche en ce moment !

Valentine : Ben oui, parce que ça ne me dit rien...

Ernestine (*poussant ses neveux vers les chambres*) : Maintenant, tout le monde file dans sa chambre, zou !

Béatrice (*un peu décontenancée*) : Comme tu voudras Tante Ernestine... Tu es certaine que tout va bien ?

Ernestine : Rha ! Mais arrête de t'inquiéter pour rien. Je t'assure que je pète le feu ! Allez, allez, pfft ! Dans vos chambres !

Olivier (*à Maryline*) : Oui, comme ça, je vais te montrer le code qu'on avait inventé pour communiquer d'une chambre à l'autre.

Béatrice, Olivier, Pascal(e) et Maryline se dirigent vers les chambres, Valentine les suit...

Scène 7
“Des plans sur la comète”
Ernestine, Valentine

Ernestine : Non ! Valentine, toi, tu restes ici !

Valentine : Ben pourquoi ? J'aurais bien voulu voir le code secret, moi...

Ernestine : T'es bouchée à l'émeri ou tu le fais exprès ?

Valentine : Ben qu'est-ce qu'y a encore que j'ai fait ?

Soupir d'Ernestine

Ernestine : Tu m'épuises par moment ! D'abord, commence par m'enlever ce chapeau ridicule, ensuite, écoute-moi sans m'interrompre (*Valentine va pour ouvrir la bouche*) J'ai dit : “Sans m'interrompre !” Ce que j'ai essayé de t'expliquer au téléphone, c'est que mes neveux ont débarqué ici avec la dinde sans crier gare, et qu'il faut absolument trouver le moyen de les faire déguerpir avant demain soir.

Valentine ôte son “chapeau”.

Valentine : Ben où qu'ils l'ont mise, la dinde ? Je l'ai pas vue... Pis suffit de l'enfermer, elle gênera pas pour le spectacle...

Ernestine : Bon sang Valentine ! T'as décidé de me rendre chèvre ou quoi ? C'est la nouvelle copine d'Olivier que je surnomme la dinde. La poupée Barbie qui s'est planquée sous la table quand t'as déboulé ici avec tout ton attirail. Elle a franchement pas inventé l'eau tiède, celle-là !

Valentine : Haaaaaaaan... Han, ben oui... Maintenant que tu le dis... La dinde ! (*Valentine pouffe* :) Prffffrrrrr ! La dinde ! Hihhi ! C'est bien trouvé, ça, la dinde ! Prffffrrrrr !

Ernestine : Oui, ben remets-toi ! Alors, t'es d'accord pour m'aider à les faire fuir ? J'ai l'impression qu'on ne sera pas trop de deux. C'est qu'ils sont coriaces les petits ! Je pensais que l'histoire de la fosse et du puits suffirait à les décourager, mais je t'en fiche ! Ils s'accrochent !

Valentine : Haaaaaaaan... C'est pour ça que tu te sers de l'eau du puits et que tu dis que la fosse dégorge ? Mais c'est pas vrai, c'est ça ? T'as pas de saturnisme pour de vrai dans tes tuyaux, alors ?

Ernestine : Voilà. T'as tout compris.

Valentine : Haaaaaaaan ! Ben dis donc, ben dis donc ! T'as des histoires plus compliquées que dans les films, toi !

Ernestine : Ça n'a rien de compliqué. J'aimerais juste que mes neveux et la dinde partent d'eux-mêmes avant demain soir. Seulement ils se sont mis en tête de rester pour mon anniversaire les bougres ! Et je n'ai aucune envie qu'ils soient présents à notre fête, ils vont tout gâcher.

Valentine : Ben pourquoi ? Je suis sûre que le spectacle plaira bien à la dinde. Uhuhuhu, la dinde !

Ernestine : Tu pourrais passer à autre chose là ? Merci ! ... Il est hors de question que mes neveux apprennent qu'on fait venir un chippendale à mon anniversaire. Qu'est-ce qu'ils iraient penser de moi ? Surtout Béatrice ! Elle est tellement... rigide. Et puis, j'ai ma réputation de tante irréprochable à tenir moi. Comment veux-tu que je me lâche s'ils sont tous là, à me regarder ? On doit absolument trouver une solution pour qu'ils déguerpissent au plus vite sans que j'ai l'air de les mettre à la porte, tu comprends ? Alors ? Tu acceptes de m'aider, oui ou non ?

Valentine : A y est ! J'ai tout compris ! Chippendale, tante irréprochable, secret, déguerpissements des neveux ! Et de la dinde ! Hihihhi, de la dinde...

Ernestine : Pitié ! Tu ne vas pas recommencer...

Valentine : Non, non, non, j'ai tout compris, c'est bon. Y me fallait le temps mais là, a y est, a y est, je suis opérationnelle ! Même que maintenant que j'ai compris, je me rends bien compte que ton histoire de fosse qui dégorge et d'eau du puits, ça ne tient pas la route... Dès qu'ils iront aux toilettes, ils s'apercevront que c'est pas vrai... Ma bonne Ernestine, il faut mettre la barre plus haut. J'ai déjà des idées qui me viennent, on ne va plus les voir longtemps, tes neveux !

Ernestine : Heureuse que tu percutes enfin, mais vas-y mollo quand même, hein ? Je ne veux pas qu'ils pensent que je les mets dehors exprès. Enfin, t'as saisi le principe ?

Valentine (*se frottant les mains*) : J'ai parfaitement saisi...

Ernestine : Il était temps ! Maintenant, raconte-moi, tes supers idées, elles consistent en quoi exactement ?

Noir Rideau

Scène 8 *“Un réveil difficile”* **Béatrice, Olivier, Valentine, Pascal(e)**

Le lendemain matin...

Assise sur le canapé, Valentine est en train de montrer un album photos à Béatrice et Olivier, encore en pyjama. Ils baillent à s'en décrocher la mâchoire. Une pile d'autres albums trône sur la table basse.

Valentine : Et donc là, c'est la nièce du cousin de mon oncle, que je vous ai montrée dans le premier album, vous vous souvenez ?

Olivier (*paniqué à l'idée qu'elle le ressorte*) : Oui !! Oui, oui, on se souvient bien !!

Béatrice : Très très bien même !

Valentine ferme l'album ; Béatrice et Olivier en profitent pour se lever et s'étirer. Mais Ernestine rattrape Olivier pour le faire asseoir de nouveau, ce qu'il fait en lançant des regards apeurés à sa sœur.

Valentine : Attendeeeeeeeeeez ! J'ai pas fini ! (*Valentine repose l'album sur la table basse et prend un autre album*) Je vais vous montrer le village comme qu'il était en 1950. Pour une fois qu'on se rencontre, faut bien qu'on fasse connaissance, pas vrai ?

Béatrice : Heu... Chère Valentine, tout ceci est passionnant mais nous aimerions bien prendre notre petit déjeuner...

Olivier : Ah ! Oui ! Je vais finir par tomber dans les pommes, sinon...

Valentine : Ben oui mais vous n'avez pas voulu de mes tartines... Pourtant, c'était un bon pâté de ragondin... Maintenant, on attend midi ! On ne peut pas manger n'importe quoi n'importe quand : c'est comme ça qu'on a des problèmes de santé...

Béatrice : Nous pourrions au moins boire un café ? J'en ai vraiment besoin car j'ai passé une nuit épouvantable. Il y avait un coq juste sous ma fenêtre qui chantait toutes les demi-heures ! Tu ne l'as pas entendu, Olivier ?

Olivier : Ah ! Non... Il devait être masqué par le bruit du volet qui n'arrêtait pas de claquer.

Valentine : Boh, faut pas s'en occuper, ce sont les bruits de la campagne, on s'y fait... Alors, Monvéresse en 1950...

Valentine s'installe et tapote le canapé pour que Béatrice la rejoigne. Olivier et Béatrice se regardent en soupirant.

Pascal(e) entre côté chambres, débraillé(e), ébouriffé(e), une box à la main.

Pascal(e) : Y'a pas un signal ! Rien ! Le truc cherche, cherche, cherche et ne trouve rien ! C'est pas possible qu'il reste un endroit dans ce pays où on n'ait pas accès au Net ! Et que je me trouve dans cet endroit !

Béatrice, sautant sur l'occasion pour échapper à Valentine, se lève, saisit son frère (sa sœur) par les épaules et le (la) conduit sur le canapé.

Béatrice : Oublie tes problèmes d'Internet et viens te détendre un peu. Valentine a plein de jolies photos à te montrer, ça te changera les idées.

Valentine : Oui ! Oui, oui, oui ! Venez voir Monvéresse en 1950, c'est épatant ! Il n'y avait rien.

Olivier : Ben pourquoi on regarde, alors ?

Valentine : Pour voir l'évolution...

Olivier : Mais il n'y a toujours rien...

Pascal(e) : Même pas de réseau ! Le téléphone non plus ne veut rien capter ! J'ai besoin du Net, moi ! J'ai un rapport à envoyer !

Béatrice : Eh bien, je vous laisse en charmante compagnie. Je vais aller faire un brin de toilette...

Olivier : Et moi ?!

Valentine : Et les photos ?

Scène 9

“Les joies de la campagne”

Béatrice, Olivier, Valentine, Pascal(e), Ernestine, Maryline

Béatrice esquisse un pas vers les chambres quand Maryline et Ernestine arrivent du jardin. Maryline est en nuisette sexy et porte des bottes en caoutchouc trop grandes, prêtées par Ernestine. Ernestine tient un panier à la main.

Maryline (*se précipitant vers Olivier*) : Chouchou, c'est horrible ! Je ne mangerai plus jamais d'œufs ! (*Prenant un air dégoûté*) Figure-toi qu'ils sortent...

Ernestine : Du trou du cul des poules. La belle affaire ! Faut pas vous émouvoir pour si peu mon petit.

Maryline : Mais c'est... dégoûtant !

Olivier : Boh... T'en mangeais avant de le savoir ; ça te gênait pas.

Ernestine (*à Olivier*) : Elle a toute son éducation à refaire, ta fiancée.

Pascal(e) : Dis... Comment ça se fait que je ne puisse pas me connecter ? T'as payé ta facture, au moins ?

Maryline : Et puis... Il y a cette méchante chèvre qui m'a attaquée quand j'ai voulu la caresser !

Ernestine : Parce que votre chèvre, c'était un bouc. Et les boucs, faut pas les chatouiller, sinon, ils chargent.

Maryline : Pourquoi vous ne m'avez pas prévenue ?

Ernestine : Je pensais que vous le saviez. Ici, tout le monde fait la différence entre un bouc et une chèvre.

Pascal(e) : Sinon, rapport à cette facture d'Internet ? Parce que ce n'est pas normal que la box ne se connecte pas...

Maryline : Et cet affreux crapaud que j'ai retrouvé ce matin dans mon lit, j'ai cru mourir !

Béatrice : Oui, moi aussi !

Maryline : Vous aussi vous avez trouvé un crapaud dans votre lit ?

Béatrice : Non, mais j'ai bien failli faire un arrêt cardiaque en entendant vos hurlements.

Ernestine : Vous mettez pas la rate au court-bouillon mon petit. Puisque je me tue à vous répéter que les crapauds sont inoffensifs et très utiles au jardin ! Des fois, ils se transforment même en prince charmant.

Olivier : Si ça se trouve, j'étais crapaud avant... Tu crois pas ?

Maryline : Celui-là n'avait rien d'un prince ! En plus, Il a dû me refiler une maladie, j'ai plein de boutons sur les cuisses, regardez !

Ernestine : Ah non, ça, c'est à cause des orties qui poussent dans le poulailler. Faut pas sortir les fesses à l'air quand on doit se baisser pour ramasser les œufs.

Maryline : Mais c'est vous qui...

Ernestine : Heureusement que je vous ai prêté mes bottes, hein ? Sinon, vos pauvres gambettes seraient dans le même état. Pis vaut mieux être équipée quand on sait pas éviter les bouses de vache. C'est vrai ça ! On dirait qu'elles vous attirent ! A chaque pas, en plein dans le mille ! Vous en avez pas loupé une seule !

Maryline : C'est pas de ma faute, y en avait partout !

Olivier : Ben ouais, mais quand il y a une bouse, tu bouses de là ! ... Bouse de là... C'est drôle, non ?

Regards atterrés de Béatrice et Pascal(e). Regard d'incompréhension de Maryline. Seule, Valentine glousse.

Valentine (pour elle) : D'ailleurs, s'ils pouvaient tous bouser de là, ça nous arrangerait, hihi...

Pascal(e) : Tout le monde s'en fout de la box, de mon désarroi, de la facture, de mes efforts ?

Maryline : J'en peux plus ! Je suis pas faite pour vivre à la campagne ! Chouchou, ramène-moi à Paris s'il te plaît !

Olivier : Euh...

Pascal(e) : Très bonne idée ! Je vous rappelle que j'ai un rapport à envoyer, moi.

Béatrice : Enfin Pascal(e), pense à tante Ernestine ! Nous ne pouvons pas partir le jour de son anniversaire.

Pascal(e) : Ben si ça ne la gêne pas... Pour la santé mentale de Marilyne...

Ernestine (ravie) : Non, non, ça ne me gêne pas du tout ! Surtout ne vous inquiétez pas pour moi, Valentine me tiendra compagnie. J'ai été très touchée de votre visite les enfants,

mais je comprends parfaitement que vous soyez pris par vos obligations, alors, je vous souhaite un bon retour dans la capitale.

Valentine : Bah, on ne finit pas de regarder les photos, alors ?

Ernestine (*tapant Valentine pour lui rappeler qu'elles cherchent à les faire partir*) : Vous voulez que je vous aide à porter vos bagages ?

Valentine : Ah ! Oui, bien sûr, on va vous aider à trimballer tout ça !

Béatrice : C'est hors de question !

Ernestine : Qu'on vous aide à porter vos bagages ?

Béatrice : Non. Que nous te laissions tomber de cette façon, et particulièrement aujourd'hui.

Olivier : Oui, non, ça ne se fait pas... (*à Maryline*) On va rester encore un peu, hein ? Et puis tu es sexy comme tout, avec ces bottes...

Ernestine : Puisque je vous dis que ça ne me dérange pas !

Pascal(e) : Puisqu'elle vous dit que ça ne la dérange pas !

Béatrice : Tu es bien trop gentille ma tante, tu cherches toujours à arranger tout le monde. Mais cette fois, je ne permettrai pas à deux égoïstes (*regard noir en direction de Pascal(e) et Maryline*) de gâcher ta fête. Personne ne quittera cette maison avant demain matin.

Ernestine : Rho ! Mais puisque je vous répète que...

Béatrice : Ne proteste pas, tu as bien mérité de te faire un peu chouchouter.

Ernestine (*capitulant devant le ton ferme de Béatrice*) : Bon, comme tu voudras...

Scène 10

“Répartition des tâches”

Béatrice, Olivier, Valentine, Pascal(e), Ernestine, Maryline

Béatrice : En attendant, repose-toi. Je file prendre une douche et ensuite, je m'occupe de tout.

Ernestine : Pour la douche, ça va pas être possible, l'eau est coupée.

Béatrice : Quoi ?

Ernestine : J'ai appelé le plombier, il peut pas venir avant lundi.

Béatrice : Oh non !

Ernestine : C'est pas bien grave, il reste l'eau du puits.

Maryline (*affolée*) : Celle qui contient des pesticides ?

Ernestine : Quand on vit à la campagne, faut s'adapter mon petit. A la guerre comme à la guerre !

Olivier : Pascal(e) est un(e) excellent(e) bricoleur(euse), il (elle) pourrait te réparer ça.

Pascal(e) : Quoi ? Mais j'essaye déjà de connecter la box !

Ernestine (*à Pascal(e)*) : Laisse tomber la box. Mes tuyauteries, c'est plus urgent. T'es vraiment un ange d'accepter de me les réparer. (*Elle se saisit d'une boîte à outils et la tend à Pascal(e)*) Tiens, voilà la boîte à outils de ton pauvre oncle défunt.

Pascal(e) : Mais...

Valentine : Et pendant qu'y-z-y sont, ils pourraient repeindre ma remise ? J'ai tout ce qu'il faut pour qu'ils me la colorent.

Ernestine : C'est une très bonne idée !

Olivier : Euh... Moi aussi ? Parce que c'est Pascal(e), qui bricole...

Pascal(e) : Je bricole, je bricole... Quand je n'ai pas le choix ! Là, il faudrait que j'aille en ville pour trouver un accès Internet, moi...

Béatrice : Commence déjà par régler le problème de tuyauterie. J'ai vraiment besoin de prendre une douche, à défaut de petit déjeuner...

Valentine : Vous inquiétez pas, on se rattrapera ce midi. Je vous apprendrai à cuisiner ma spécialité : des tripes mijotées aux choux de Bruxelles.

Olivier : Je crois que je vais commencer un régime...

Maryline : Et moi, je crois que je vais vomir...

Pascal(e) : Mon horoscope m'avait bien dit de me méfier de ce week-end... Bon, je m'occupe des tuyaux, ça sera fait et je pourrai aller en ville goûter à la civilisation !

Pascal(e) sort côté cuisine, emportant la boîte à outils

Ernestine : Pendant ce temps-là, Olivier peindra ta remise. Tu te rends compte Valentine ? J'en ai de la chance d'avoir des neveux aussi dévoués !

Olivier : Hein ? Moi tout seul ?

Valentine (*Olivier se décomposant au fur et à mesure*) : Oui, oui. Mais avant, il y a trois ou quatre objets lourds et encombrants dont je voudrais me débarrasser. Seulement, j'ai plus la force... Ne vous en faites pas, la déchetterie se trouve juste au carrefour, en haut de la côte, à deux cents mètres... Bon, je ne dis pas, l'armoire en chêne a été montée à l'intérieur. Je

ne suis pas sûre qu'elle passe la porte. Mais, une fois démontée, il vous suffira de la traîner jusqu'en haut, ça ne craint rien : c'est pour jeter.

Olivier (*livide*) : Moi... Moi tout seul ?

Ernestine : Te sous-estime pas mon grand. Mine de rien, t'es solide ! Pis t'as qu'à demander à ta fiancée de te donner un petit coup de main. Faudrait pas séparer les amoureux. J'ai pas raison Valentine ?

Valentine : Pour sûr ! (*A Maryline*) Venez avec moi, je vais vous prêter des gants de jardinage pour protéger vos mimines, vous allez être belle comme un tracteur !

Regard affolé de Maryline

Ernestine (*à Valentine*) : M'enfin ! Tu ne tournes vraiment pas rond ma vieille ! La pauvre petite !

Soupir de soulagement de Maryline

Ernestine : Elle peut pas traverser le village en nuisette quand même ! Les gens risqueraient de jaser. (*Ernestine va prendre une cote de travail dans un placard et la tend à Maryline*) Tenez, c'était la salopette de mon mari. En retroussant un peu les manches et le bas du pantalon, ça devrait le faire. Pis ce sera plus confortable pour travailler.

Valentine : Ah ! Ben oui. Heureusement que tu es là...

Maryline : Mais...

Ernestine : Ne me remerciez pas, c'est de bon cœur ! Montez vous changer mes petits.

Olivier : Mais...

Valentine : Allez, allez, on s'active ! Ce que c'est lent, les gens de la ville...

Valentine pousse Marilyne et Olivier en direction des chambres.

Béatrice : Bon, eh bien, je... Je vais m'habiller.

Ernestine : Va, ma belle ! Pis après, puisque tu t'es si gentiment proposée à la cuisine, tu pourrais faire blanchir les choux de Valentine, hein ? Faut les faire blanchir, les choux, sinon, c'est pas digeste. Je voudrais surtout pas que vous tombiez malades...

Béatrice : Et je m'y prends comment ? L'eau est coupée !

Ernestine : Ne t'inquiète pas pour ça, il reste celle du puits.

Valentine : Oui, elle n'est pas bonne à boire mais pour blanchir, elle est pas dangereuse. Enfin, on croit... On sait pas, en fait...

Béatrice fait une grimace de dégoût, est sur le point de protester, puis se ravise et part dans sa chambre. Ernestine jette un bref coup d'œil pour vérifier que personne n'écoute et se tourne vers Valentine.

Ernestine : Je ne pensais pas qu'ils étaient aussi résistants. On leur a pourtant fait la totale !

Valentine : De l'endurance, Ernestine, de l'endurance ! On n'en est qu'au début. Le pâté de ragondin, le crapaud, les photos, c'était l'apéritif. Là, on va attaquer le plat de résistance. Tu verras qu'avant le digestif ils seront sur le chemin du retour !

Ernestine : Tu oublies le coq et le volet qui claque. Après une nuit pareille, ils auraient dû craquer ! Ceci dit, on progresse : l'obsédé d'Internet et la dinde sont à point. Reste à nous concentrer sur les deux plus coriaces.

Valentine : T'inquiète. Ta nièce, je vais lui déléguer la préparation des tripes, ça devrait l'achever. En lui demandant d'aller chercher les ingrédients un à un chez moi : "Oooh, j'ai oublié de vous dire de ramener les oignons, ça vous dérange pas d'y retourner ?". Après dix aller-retours, elle finira par crier grâce...

Ernestine : D'accord. C'est réglé pour Béatrice. Quant à Olivier, m'étonnerait qu'il s'en sorte avec la dinde sur le dos. On tient le bon bout ma Valentine !

Valentine : On tient le bon bout !

Noir
Rideau

Acte 2

Scène 1

"La zizanie"

Ernestine, Valentine, Béatrice, Olivier, Pascal(e), Maryline

Quelques heures plus tard...

Ernestine, visiblement très contrariée, entre, suivie de Valentine...

Ernestine : Je craque Valentine, je craaaque ! On s'en débarrassera jamais de nos loustics. Ma soirée d'anniversaire est fichue !

Valentine : J'avoue qu'ils sont plus résistants que je le croyais mais, mais, mais... On va les avoir. Il y a déjà de l'eau dans le gaz...

Ernestine : Pas sûr que ça suffise ! Pis je commence à avoir peur pour ma tuyauterie. Pascal(e) va finir par me la déglinguer à force de chercher une panne qui n'existe pas.

Valentine : Il (elle) craquera avant. Confiance... Là, on les a bien chauffés ; ils sont sur le point d'exploser.

Ernestine : Je reconnais que Béatrice ressemble de plus en plus à une cocotte-minute sous pression. Elle est en train de virer au rouge pivoine avec tous ces aller-retours que tu lui imposes. Et du côté d'Olivier et de sa dinde, ça se passe comment ?

Valentine : Je pense qu'ils ne vont pas tarder à s'étriper. Y'a plus qu'à ce qu'ils se retrouvent tous ensemble pour que ça fasse comme le Ding Dong, là, la création de l'univers...

Ernestine : Big Bang, Valentine. Le Ding Dong, c'est pour les cloches.

Valentine : On s'en fiche: l'essentiel, c'est que les cloches explosent !

On entend au loin les pleurs stridents de Maryline.

Ernestine : Tiens, en parlant de cloche, on dirait que la première pète les plombs.

Valentine : Ah ! Le spectacle va commencer ! Viens, cachons-nous là pour en profiter !

Valentine et Ernestine se cachent derrière les rideaux. Entrée de Maryline qui chouine, suivie d'Olivier

Maryline : C'est vraiment pas juste ! Je suis toute mignonne à essayer de t'aider, et toi, tu fais rien que de me crier dessuuuuus !

Olivier (criant) : Mais je te crie pas dessus ! Je t'explique juste que si tu te mets à discuter pour chaque meuble, on fêtera la nouvelle année ici ! Quand je te dis prends le bout, qu'on sorte l'armoire, tu prends le bout, on sort l'armoire ! Tu demandes pas s'il vaut mieux la saisir par le côté, la pencher, si elle irait bien dans le salon ou si elle serait plus jolie avec un petit coup de peinture !

Maryline : Pourtant, c'est super tendance de relooker les vieux meubles. Ma copine Priscilla, elle a acheté aux puces une table de chevet moche comme tout et...

Olivier : On s'en fout de ta copine Priscilla ! Elle n'est pas là pour nous aider à vider la remise, ta copine Priscilla ! On a déjà bien assez de Valentine qui sait plus, "un coup oui, un coup non, faut le sortir, non rentrez-le"... On peut bien s'en passer de ta copine Priscilla !

Maryline (recommençant à pleurnicher) : Tu vois, tu continues de hurler ! C'est pas une façon de traiter sa fiancée. J'ai besoin de douceur, moi. Je veux rentrer à Pariiiiis !

Pascal(e) entre, trempé(e).

Pascal(e) : Ooooooh ! ... Oh !! ... Ooooooh !!! Ça va bien, oui ? Y'en a qui cherche à réparer des tuyaux, là ! J'ai besoin de l'entendre cette fuite ! Vous ne pouvez pas égorger votre truie ailleurs ?

Maryline : C'est moi que tu traites de truie ?

Pascal(e) : Si c'est toi qu'on égorge, sûrement !

Maryline (outrée) : Alors là, c'est la cerise sur le pompon ! La goutte d'eau qui déborde de la cruche ! Je suis pas venue ici pour me faire insulter ! Excuse-toi tout de suiiiite !

Pascal(e) : J'étais pas venu(e) pour réparer des tuyaux ! Et encore moins avec des hurlements de crécelle dans les oreilles !

Maryline (*a un petit temps d'hésitation*) : Une crécelle ? ... Bon, je connais pas tous les animaux de la ferme, mais je suppose que c'est une nouvelle insulte ?

Pascal(e) (*regardant Olivier et montrant Maryline*) : Non mais sérieusement !

Olivier : Mais j'y suis pour rien, moi !

Arrivée de Béatrice qui vient de la cuisine.

Béatrice : Qu'est-ce qui vous prend de beugler comme des ânes ?

Pascal(e) (*désignant Maryline*) : C'est à cause d'elle !

Maryline : Et allez, donc ! Toute la basse-cour va y passer !

Béatrice : La basse-cour ?

Maryline : Pascal(e) vient déjà de me traiter de truie et de crécelle, et voilà que vous en rajoutez avec vos ânes !

Olivier : Je n'y suis pour rien !

Béatrice : Quel rapport avec la choucroute ? Il n'y a pas d'ânes dans une basse-cour. Des poules et des canards, d'accord, mais...

Maryline : Oh ! Arrêtez de me snober, je sais ce que je dis ! (*A Olivier*) J'en peux plus de ta famille et de cet endroit horrible. J'ai ma dignité, moi ! Je... Je romps nos fiançailles, voilà ! Dommage que tu ne m'aies pas encore offert de bague parce que je me serais fait un plaisir de te la jeter à la figure !

Olivier : Non mais oh ! Puisque je n'y suis pour rien ! C'est lui (elle) qui a besoin d'un silence de cathédrale pour revisser un pauvre joint !

Pascal(e) : Un joint, ça ne se revisse pas.

Olivier : Pour réparer une pauvre fuite !

Pascal(e) : Mais viens ! Viens la chercher, la fuite, si tu te crois plus malin !

Olivier : J'ai déjà assez de déménager vingt fois la maison de Valentine avec cette greluch... Avec Maryline. Merci ! Si vous voulez qu'on échange, pas de souci ! Vous êtes bien peinarde, tous les deux ! C'est les 12 travaux d'Hercule à moi tout seul, que je fais !

Maryline : Comment ça, à toi tout seul ? Et moi alors ? Je compte pour du beurre ?

Olivier : Rha, tu sais bien ce que je veux dire.

Béatrice : Peinards ? Tu oses dire qu'on est peinards ? Depuis ce matin je cuisine ces saletés de tripes qui puent la mort, avec en prime la vieille bique sur le dos qui m'envoie chercher de nouveaux ingrédients toutes les deux minutes ! Tu veux ma place ? Prends-là ! Tu vas voir si je suis peinarde !

Maryline (*pleurnichant*) : Au moins, vous êtes pas obligés de supporter un ingrat qui vous crie dessus et vous fait sans arrêt des reproches !

Pascal(e) : C'est fini, ces grandes eaux ? J'ai déjà bien assez de ma fuite à gérer ! On n'a pas besoin d'une incontinente oculaire !

Maryline (*s'arrête net de pleurer*) : Une incon... Oh ! Espèce de malpoli(e) ! Là, t'es allé(e) trop loin !

Maryline pousse un cri de guerre et saute sur Pascal(e) toutes griffes dehors.

Pascal(e) (*tendant de se défendre*) : Non mais elle est complètement folle, la truie !

Olivier : Arrête de la traiter de truie, quoi...

Béatrice (*se met à hurler*) : Stooooop !!!

Tout le monde se fige...

Béatrice : Vous croyez que la situation n'est pas suffisamment pénible ? Il faut que vous en rajoutiez en vous comportant comme des gamins de maternelle ?

Pascal(e) : Mais c'est elle qui beugle !

Maryline (*pointant un doigt accusateur sur Pascal(e)*) : C'est lui (elle) qui a commencé ! Moi, je fais que me défendre !

Béatrice : Vous n'étiez pas obligée de lui sauter dessus pour autant !

Maryline : Alors je dois le laisser me débiter des grossièretés sans réagir ?

Olivier : Moi, j'y suis pour rien...

Béatrice : N'exagérez pas. Personne ne s'est montré grossier envers vous.

Maryline : Ben elle est raide celle-là ! Et l'incontinente ocu... le truc qu'il (elle) m'a dit, là, vous appelez ça comment ?

Pascal(e) : Une fine analyse, non ?

Pascal(e) regarde Olivier pour avoir du soutien.

Olivier : Ah ! Non, non, j'y suis pour rien, moi, me regarde pas !

Béatrice : Il n'y avait rien de grossier là-dedans, Pascal(e) vous reprochait seulement de pleurnicher un peu trop.

Maryline : N'essayez pas de me faire prendre des vessies pour des lampions, je sais ce que j'ai entendu !

Béatrice (*exaspérée, à Olivier*) : Mais pourquoi tu nous as ramené cette hystérique analphabète ?

Maryline : Une hystéri... Oh !

Maryline donne une gifle à Béatrice, qui la lui rend, et les deux femmes commencent à se battre.

Olivier : C'est pas vrai, vous n'allez pas vous y mettre !

Pascal(e) (*s'interposant*) : Oh !!!! (*Béatrice et Maryline finissent par s'arrêter*) Elles ont fini, la pièce rapportée et la chef scout, ouais ?

Maryline : Quoi ? J'ai pas rapporté de pièce moi...

Béatrice (*A Pascal(e)*) : Change de ton, s'il te plaît !

Olivier (*A Pascal(e)*) : Euh... Arrête...

Pascal(e) : L'ado attardé, ça va ! Laisse parler les grands.

Olivier : Ado attardé ? Moi ? Béa ! Il (elle) me traite d'ado attardé !

Béatrice : Sur ce point, il (elle) n'a pas tort...

Pascal(e) : Tu nous colles dans les pattes une greluce piailleuse...

Maryline (*outrée*) : Une grelu...

Pascal(e) : Ce qui nous met la Reine Mère sur les dents...

Béatrice : Tu sais ce qu'elle te dit la Reine Mère ?

Pascal(e) : Et moi, moi qui suis le (la) seul(e) à bosser sur ma fuite d'eau ici pendant que vous venez tous beugler dans le salon, je m'en sors pas !

Olivier : Quoi ? Moi, je bosse pas ?!

Béatrice (*A Pascal(e)*) : Non, mais pour qui tu te prends ? Espèce de petit(e) con(ne) prétentieux (prétentieuse) !

Pascal(e) : Pardon ?

Olivier : Je travaille plus qu'une mule malgré celle-là qui n'en rame pas une !

Maryline : Moi, j'en rame pas une ? Je me suis à moitié péti le dos à déménager les meubles de la vieille toquée !

Béatrice : Et moi, j'en ai ras le bol de me trimballer une bande d'handicapés ! La prochaine fois, je viendrai rendre visite à tante Ernestine toute seule. Je ne veux plus jamais vous avoir dans les pattes !

Pascal(e) : C'est ça ! La prochaine fois, évite d'inviter le petit con prétentieux (la petite conne prétentieuse), ça m'arrangera.

Olivier : Alors vous vous passerez de moi aussi puisque vous me prenez pour un ado attardé. J'ai même plus envie de vous parler ! (*Olivier boude*)

Maryline : Moi non plus !

Béatrice : Tant mieux, ça me fera des vacances !

Scène 2
“Réconciliation”
Ernestine, Valentine, Béatrice, Olivier, Pascal(e), Maryline

Ernestine sort de sa cachette.

Ernestine : Allons, les enfants, calmez-vous ! Vous n'allez tout de même pas vous fâcher pour des broutilles !

Béatrice : Tante Ernestine ! Tu... Tu étais là ?

Ernestine (*gênée*) : Heu... Oui...

Béatrice : Je... Je ne comprends pas... Je ne t'ai pas vue en entrant.

Ernestine : Ben... Sûrement parce que j'étais... derrière le rideau...

Béatrice : Tu te cachais derrière le rideau ? Pour quelle raison ?

Pascal(e) : C'est quoi, cette embrouille ?

Ernestine (*très embêtée*) : Non, non, je ne me cachais pas ! Je... J'étais en train de... de répéter mon sketch avec Valentine.

Olivier : Cool ! On va s'amuser ! Je pourrais participer ?

Béatrice : Parce que ton amie est là, elle aussi ?

Ernestine : Heu... Oui... Valentine, tu peux sortir !

Valentine sort de derrière le rideau

Valentine : Coucou...

Béatrice (*mal à l'aise*) : Alors, vous avez entendu notre... discussion ?

Ernestine : Un tout petit peu, oui...

Maryline : Zut ! Je crois que j'ai traité sa copine de vieille toquée !

Valentine : D'ailleurs, je n'ai pas bien compris qui était cette vieille toquée...

Béatrice (*se souvenant qu'elle l'a elle-même traitée de vieille bique*) : Ce n'est pas bien, ma tante, d'espionner les gens.

Ernestine : Que vas-tu imaginer ? Puisque je te dis qu'on répétait notre sketch.

Béatrice : Derrière le rideau ?

Ernestine : Parfaitement ! Ça faisait partie de la mise en scène. Pis le problème n'est pas là. Je ne veux pas que vous vous déchiriez à cause de moi.

Olivier : Ooooh, tata, c'est mimi...

Valentine : Euh...

Ernestine : Alors, vous allez tous vous embrasser et oublier cette petite dispute.

Valentine : Mais Ernestine...

Ernestine : Ensuite, on ira goûter les délicieuses tripes que tu nous as préparées.

Pascal(e) : Ah ! Ben finalement, on est punis quand même ?

Ernestine : Oui, oui, oui ! Rien de tel qu'un bon repas pour mettre tout le monde d'accord. Allez, embrassez-vous mes enfants. (*Tout le monde se regarde en chiens de faïence*) Un petit effort ! ... Pour me faire plaisir !

Béatrice (*capitulant*) : Comme tu voudras, ma tante.

Elle s'avance vers Pascal(e) pour lui faire la bise

Pascal(e) : C'qui faut pas faire, chte jure...

Olivier (*se joignant aux deux autres pour un câlin*) : Ouuuuuh ! Dans le fond, je sais que vous l'aimez bien, l'ado attardé...

Valentine : Non, mais Ernestine...

Maryline : Ben, et moi ! Je compte pour du beurre ? Je veux aussi mon bisou !

Ernestine : C'est vrai ça ! N'oubliez pas la din... heu... Maryline...

Béatrice, résignée, fait signe à Maryline de se joindre à eux

Maryline (*toute contente, se précipite sur le petit groupe*) : Ouiiii ! J'adore les câlins !

Ernestine (*attendrie*) : Ils sont trop mignons !

Valentine : Oui, non, mais...

Olivier : Allez ! Je vais mettre la table ! Avec de l'eau pour jouer aux cartes... Ben oui : tripes, eau, ça fait un tripot, hihihhi (*Olivier sort côté cuisine.*)

Béatrice (*levant les yeux au ciel*) : Et il s'étonne qu'on le traite d'ado attardé ! (*Béatrice le suit*)

Pascal(e) : Comment il fait pour s'amuser de tout, de rien, sans arrêt... Il me fatigue... (*Pascal(e) sort à sa suite.*)

Maryline : Heu... J'ai pas tout compris... C'est quoi cette histoire de tripes à l'eau ? (*Maryline leur emboîte le pas*)

Scène 3 **"Adieu chippendale"** **Ernestine, Valentine**

Valentine : Ernestine ! Tu peux m'expliquer à quoi tu joues ? On veut les faire partir et toi, tu les rabiboches pour qu'ils restent !

Ernestine : Désolée, j'ai craqué. Les pousser à partir, d'accord, mais les laisser s'entre-déchirer, je pouvais pas. Ce sont mes petits tout de même. Les enfants de ma sœur. Presque la chair de ma chair !

Valentine : Ben oui mais la chair de ta chair, c'est toi qui voulais t'en débarrasser, hier ! Alors si c'est un coup oui, un coup, non, faut me prévenir, moi, que je sois pas dans le non quand c'est oui et dans le oui quand c'est non...

Ernestine : Je voulais m'en débarrasser en douceur, tu comprends ? En douceur ! Les asticoter suffisamment pour qu'ils écourtent leur séjour... Mais là, ça s'est transformé en guerre des tranchées. Tu les as entendus ? Ils se sont jetés des horreurs à la figure. Ils étaient sur le point de se fâcher définitivement. A cause de nous !

Valentine : Alors, on fait quoi ? On les invite à la soirée ?

Ernestine : Non, on annule tout. On laisse Béatrice me préparer un anniversaire barbant à souhait, et on programme la venue de notre beau chippendale samedi prochain. Oh ! Ne fais pas cette tête ! On peut bien patienter une semaine de plus.

Valentine : Mmmm... C'est que je l'avais bien imaginé, moi, ce chippendale (*prononcé chi-pan-dal*). Je le voyais, le soir, avant de m'endormir, moi, le chippendale... J'étais bien contente qu'il arrive, moi, le...

Ernestine : Arrête ! Tu te fais du mal ! Si ça peut te consoler, je me sens aussi frustrée que toi. Sans compter qu'il va falloir l'annoncer aux copines... (*Lui donnant son portable*) Dis, tu veux bien t'en charger ? Pis tu t'occupes de décaler le spectacle ? Moi, j'ai pas le courage.

Valentine : D'accord... Adieu, veaux, vaches, cochons... et chippendale...

Ernestine : Pendant que tu téléphones, je les occupe en cuisine. Courage !

Ernestine va dans la cuisine. Valentine soupire.

Valentine : Bon. Opération annulation... Que le chippendale ne débarque pas quand ils sont là...

Valentine compose le numéro.

Noir.
Rideau

Scène 4

“Un visiteur imprévu”

Eros, Maryline, Olivier, Pascal(e), Ernestine

Même jour, début de soirée... On frappe à la porte d'entrée. Pas de réponse... On re-frappe, toujours rien... Un homme entre, un grand sac à la main.

Eros : Y a quelqu'un ? ... Hou hou ? ... Y a personne ? ... Merde ! J'espère que je ne me suis pas déplacé pour rien !

Maryline arrive de l'intérieur de la maison en courant, se heurte à l'homme et pousse un cri de surprise.

Eros : Pardon mademoiselle, je vous ai fait peur ?

Maryline : Oui. Enfin non... Laissez-moi passer, il faut que je prenne l'air !

Eros (*un peu surpris*) : Bien sûr... Savez-vous où je peux trouver madame Ernestine Chaffoin, s'il vous plaît ?

Maryline : Probablement quelque part dans la maison. Mais je vous déconseille de goûter ses tripes, c'est une horreur ! Excusez-moi ! (*Elle a un haut-le-cœur, le pousse et se précipite dans le jardin*)

Eros : On dirait que je suis tombé chez des cinglées, c'est bien ma veine ! Bon, pas de panique, restons pro, Eros, restons pro !... Hou hou ? Y a quelqu'un d'autre ?...

Olivier entre, fatigué de devoir courir après Maryline. Il se heurte à l'homme, a un bref temps d'incompréhension.

Olivier : Ben dis donc ! T'as changé, d'un coup ! C'est les tripes qui t'ont fait ça ? (*il se regarde*) En quoi ça va me transformer, moi ? lllllllh ! Regarde mes doigts ! J'ai l'impression que ça commence !

Eros : Ecoutez, je ne comprends rien à vos histoires de tripes. Je viens seulement pour le spectacle de ce soir. On a fait appel à mes services et je...

Olivier : Le... Ah ! Oui, le chippendale que j'ai réservé pour tata. Trop cool !

Eros : Alors c'est vous qui m'avez téléphoné ? C'est votre jour de chance, vous ne pouviez pas mieux tomber. Je vais vous présenter un numéro que votre tante n'est pas prête d'oublier !

Olivier : Ahaha ! Parfait ! C'est exactement ce qu'il fallait. Même si je vous avais imaginé plus... Enfin, moins... Enfin, vous voyez, quoi ?

Eros : Relax ! Je fais toujours cet effet à la première rencontre. Mais ne vous fiez pas aux apparences, je suis un pro. Une sommité départementale. Le maître étalon de la profession ! Tenez, lors de ma dernière prestation, trois de ces dames se sont carrément évanouies. Tombées en pâmoison devant mon inimitable déhanché. Des années d'entraînement pour le mettre au point, mais il fait mouche à tous les coups !

Pascal(e) entre.

Pascal(e) : Bon, t'as réussi à la choper ton anguille ?

Eros (à *Olivier*) : Parce que vous êtes amateur de pêche ? Méfiez-vous, c'est un sport dangereux. Mon grand-père aussi adorait taquiner le poisson. Le pauvre vieux ! Ça a fini par lui jouer des tours : un jour, en voulant lancer sa canne, il a perdu l'équilibre, et plouf ! La tête la première dans la rivière. On l'a retrouvé des kilomètres plus loin, entortillé dans son fil de pêche, un hameçon planté dans le mollet. Sans doute sa plus grosse prise.

Pascal(e) (*Désignant Eros*) : Qui est-ce ?

Olivier : T'inquiète, t'inquiète, je gère.

Pascal(e) : Et les torchons brodés ?

Olivier : Je gère aussi.

Eros : Ah ! Les torchons brodés ! Ça me rappelle ma grand-mère... L'impératrice de l'aiguille, ma mamie. Elle brodait tout ce qui lui tombait sous la main : les draps, les mouchoirs, les serviettes, les nappes, les chaussettes, même les caleçons du grand-père ! D'ailleurs, j'en ai gardé un comme porte-bonheur. Je ne m'en sépare jamais. Vous voulez que je vous le montre ?

Olivier : Non, non, ça va aller, merci !

Pascal(e) : Olivier ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Olivier : Laisse, je te dis. C'est... Un touriste qui cherche son chemin.

Olivier fait des clins d'œil appuyés à Eros pour qu'il confirme.

Eros (*surpris*) : Hein ? ... (*Puis comprenant enfin les signes d'Olivier*) Ah oui d'accord ! (*Se tournant vers Pascal(e)*) Votre ami pêcheur a raison : je suis un touriste et... je cherche mon chemin... voilà... (*Clin d'œil complice à Olivier*)

Olivier : Voilà.

Pascal(e) : Mais tu es nul en orientation et tu ne connais pas le coin...

Olivier : T'inquiète, je gère. Installez-vous là, je reviens. Faut que je retrouve Maryline...

Olivier sort. Eros pose son gros sac sur le canapé et s'assied.

Pascal(e) : Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ? Vous cherchez quoi exactement ?

Eros (*mal à l'aise*) : Ben... un chemin... Et c'est compliqué de tomber sur le bon parce que... il y en a beaucoup par ici et... ils se ressemblent tous et... mon GPS vient de me lâcher... alors voilà quoi... c'est pas facile pour... un touriste comme moi... cherche son chemin... (*Cherchant à changer de sujet*) Et à part ça, vous aimez la pêche vous aussi ?

Pascal(e) : Je m'en fous pas mal de la pêche ! Par contre, pour le GPS, je compatis... Vous ne sauriez pas installer Internet dans un endroit qui y est réfractaire, par hasard ?

Eros : Ah non, désolé ! Ma spécialité, c'est la danse, (*Il se lève en esquissant un petit mouvement du bassin*) le déhanché langoureux...

Ernestine entre à ce moment-là et pousse un cri d'effroi qui fait sursauter les deux autres...

Ernestine : Hiiiiiiii ! (*Puis, se ressaisissant*) Mon (ma) petit(e) Pascal(e), j'ai besoin que tu me rendes un grand service. Il me faut d'urgence des... des pinces à linge.

Pascal(e) : Des pinces à linge ? Pourquoi as-tu besoin de pinces à linge ?

Ernestine : Va tout de suite chez Valentine et demande-lui de m'en rapporter une vingtaine.

Pascal(e) : Une vingtaine ? Mais pour quoi faire ? Pour mettre les tripes à sécher ?

Ernestine : Ne discute pas, mon garçon (ma fille), c'est une question de vie ou de mort ! (*Le (la) poussant vers la sortie*) Allez, zou !

Pascal(e) : Bon, bon, je comprends rien mais j'y vais...

Sortie de Pascal(e).

Scène 5
“Ça se complique...”
Eros, Ernestine, Béatrice

Ernestine fonce sur Eros.

Ernestine : Vous êtes le chippendale qu'on a commandé ?

Eros : Oui, enfin, non... En vérité, je ne sais plus trop... Techniquement, oui, mais je suis aussi un touriste qui cherche son chemin... En fait, c'est le pêcheur qui m'a demandé de...

Ernestine : Qu'est-ce que c'est que ce galimatias ! Vous avez bu ?

Eros (*outré*) : Moi ? Absolument pas ! Comment pouvez-vous imaginer une chose pareille ? Jamais, vous entendez ? Jamais vous ne me surprenez en état d'ébriété ! Rapport à mon oncle Oscar qui engloutissait ses huit litres de vin par jour. Faut reconnaître qu'il avait des circonstances atténuantes, tante Agathe lui menait une vie impossible. Mais ce n'est pas une raison pour se laisser aller de cette façon. A trente ans, il en paraissait soixante-dix : l'œil vitreux, le visage fripé comme un vieux parchemin, on aurait dit une momie. Le pauvre ! Un soir, il était tellement saoul qu'il en a perdu connaissance. On l'a retrouvé le lendemain matin raide mort, noyé dans son bol de soupe. Ça m'a traumatisé ! Depuis, je ne supporte plus ni les potages, ni l'alcool. (*Se plantant devant Ernestine*) Regardez-moi bien, madame, admirez ces yeux vifs et brillants, cette peau de pêche aussi lisse que les fesses d'un bébé. Vous croyez vraiment que j'ai la tête d'un homme qui boit ?

Ernestine (*pas convaincue*) : Bon, peu importe. Vous devez partir d'ici tout de suite !

Eros : Mais... j'ai une mission à accomplir ! Je veux dire, un spectacle à présenter... J'ai apporté mon plus beau costume. Vous ne pouvez pas me mettre à la porte comme ça ! D'autant que j'ai fait de la route, moi, pour arriver jusqu'ici, et que je m'entraîne depuis une semaine pour être au top de ma forme : cinquante pompes matin et soir plus assouplissement du bassin, sans parler des abdos-fessiers...

Entrée de Béatrice qui a revêtu un tablier de cuisine.

Béatrice : Tante Ernestine, je ne trouve pas le sucre glace. J'ai pourtant fouillé dans tous les placards et... (*s'interrompant brusquement et désignant Eros*) qui est-ce ?

Eros : Bonjour Madame, je m'appelle Eros, et je suis....

Ernestine (*le coupant et sortant la première chose qui lui passe par la tête*) : Le fiancé de Valentine !

Eros et Béatrice (*en chœur*) : Hein ?

Ernestine : Oui... il est venu me saluer et il s'apprêtait à partir.

Eros : Ah bon ? (*Petit signe d'Ernestine à Eros pour lui demander d'acquiescer*) Heu... Oui, oui, je venais saluer cette dame parce que... parce que ce sont des choses qui se font de... de saluer les gens quand... quand on les connaît... et même quand on ne les connaît pas... D'ailleurs, j'en profite pour vous saluer aussi, madame... madame...

Béatrice : Béatrice.

Eros : Madame Béatrice, et...

Ernestine (*l'interrompant*) : Oui, bon, maintenant que les présentations sont faites, on ne va pas vous retenir plus longtemps. C'est très aimable à vous d'être passé mon petit...

Eros : Eros, comme le Dieu de l'amour ! Figurez-vous que ma mère est une passionnée de mythologie grecque et...

Ernestine : Eros. Je ne voudrais donc pas vous retenir plus longtemps, je suis sûre que vous avez plein de choses à faire !

Eros : Heu... à la base j'avais prévu de rester ici quelques heures et de rentrer ensuite chez moi manger un morceau devant Dirty Dancing. Vous connaissez Dirty Dancing ? Ce film est un pur concentré de sensualité ! Quand Patrick Swayze dit à Jennifer Grey : "Tu sais, bébé, l'homme est un loup pour l'homme, et surtout pour la femme " ça me file des frissons à chaque fois ! (*Eros se met à fredonner l'air de "Time of my life" en esquissant quelques pas de danse, puis s'arrête net devant l'expression ahurie de Béatrice et Ernestine*) mais ça commence un peu à s'embrouiller dans ma tête là...

Béatrice : Dans ce cas, joignez-vous à nous. Ce soir, nous fêtons l'anniversaire de notre tante et Valentine est invitée. Nous pouvons bien ajouter un couvert pour vous.

Eros : Avec plaisir ! Comme le répète souvent ma cousine Lulu... En vrai, elle s'appelle Ursule, mais elle ne supporte pas son prénom, alors, tout le monde l'appelle Lulu... Bref, Lulu, qui travaille dans le social et qu'y s'y connaît, affirme qu'une invitation à dîner ne se refuse jamais, et vous savez pourquoi ? Parce que le partage autour d'un repas permet de créer des liens et que c'est super important pour l'épanouissement personnel... de créer des liens... (*Soudain, un peu gêné face au regard surpris des deux autres*) Voilà, voilà... Donc, j'accepte avec joie votre... charmante proposition...

Ernestine : Impossible !

Béatrice : Pourquoi ?

Eros : Oui, pourquoi ?

Ernestine : Parce qu'il est très occupé ce soir et... qu'il a d'autres projets, voilà !

Béatrice : Mais, il vient de dire...

Eros : Je n'ai pas tant de projets que ça, au final...

Ernestine (*explosant*) : C'est MON anniversaire et j'apprécierais beaucoup qu'on arrête de me contrarier !

Béatrice : Ne te fâche pas tante Ernestine, je pensais bien faire, puisque monsieur...

Eros : Eros. Rapport au Dieu de la mytholo...

Béatrice : Eros est fiancé à ton amie...

Ernestine : Pardon. Je ne voulais pas aborder le sujet, mais... en fait, il ne l'est plus. Elle vient juste de rompre.

Béatrice (*complètement perdue*) : Ah !

Eros : Déjà ? Mais je n'ai même pas eu le temps de la connaître !

Ernestine : C'est donc une très mauvaise idée de l'inviter. Cette situation mettrait Valentine affreusement mal à l'aise.

Béatrice : Oui, oui, je comprends...

Eros : Vous avez bien de la chance parce que moi, je nage en plein brouillard ! D'abord, pourquoi elle a rompu ?

Ernestine : Là n'est pas la question.

Eros : Ah ben si quand même ! On ne quitte pas quelqu'un comme ça sans raison. Surtout qu'il n'y a pas plus gentil que moi. Maman me le répète tous les jours : toi, mon garçon, tu es la crème des crèmes. Je ne suis pas d'accord pour qu'elle me jette de cette façon ma Valentine. J'exige une explication !

Ernestine : Vous êtes tombé sur la tête ou quoi ?

Béatrice : Le pauvre ! Mets-toi à sa place, il est encore sous le choc.

Eros : Ça, pour être sous le choc ! On m'apprend que j'ai une fiancée, et l'instant d'après je me retrouve célibataire. Largué comme une vieille chaussette en plus !

Scène 6

“Valentine fait des siennes” Eros, Ernestine, Béatrice, Valentine

Valentine entre.

Valentine : Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui se passe ? J'étais en train de préparer ma gelée menthe banane, on me dit que c'est une question de vie ou de mort ! De qui ? De quoi ? (*S'arrête net en apercevant Eros*) Heu... Bonjour monsieur...

Béatrice : Oh ! Inutile de l'appeler “Monsieur” pour donner le change, chère Valentine, je suis au courant. Et rassurez-vous, la différence d'âge ne me gêne nullement.

Valentine (*sans comprendre*) : Ah...

Béatrice : Après tout, l'amour est au-dessus de ces contingences. N'est-ce pas ?

Valentine (*totalemement perdue*) : Heu... Si vous le dites...

Eros (*horriifié*) : Valentine ! C'est... c'est ça, ma fiancée ?

Béatrice (*à Ernestine*) : Non, mais à quoi ils jouent ?

Ernestine : Ils sont en froid, tu comprends ? Du coup, ils font semblant de ne pas se connaître.

Valentine a les yeux ronds d'incompréhension.

Valentine : ... Hein ?

Eros (*totalemment perdu lui aussi*) : J'ai un de ces mal de crâne, moi !

Ernestine (*prenant Valentine à part*) : Tu m'as fichue dans un sacré merdier, donc, tu te débrouilles comme tu veux, mais tu me débarrasses de ce type au plus vite !

Béatrice : Il y a un problème ma tante ?

Ernestine : Non, non, ne t'inquiète pas. Valentine va emmener Eros chez elle, comme ça, ils pourront régler leur petite querelle d'amoureux tranquillement, en tête à tête. Voilà.

Eros : Oui... Alors là, si je peux me permettre, je suis pas super d'accord...

Valentine (*perdue*) : Ah ! Oui... J'emmène Eros chez moi pour... Qu'on règle nos... Querelles... (*à Ernestine*) J'ai pas compris...

Ernestine (*s'éloignant de Béatrice pour ne pas être entendue*) : Le type, là, c'est notre chippendale.

Valentine : Haaaaaaan, ben fallait le dire !

Ernestine : Je t'avais pourtant chargé de le décommander !

Valentine : Ben je croyais pourtant l'avoir fait...

Béatrice (*à Ernestine*) : Tu es sûre que tout va bien ?

Ernestine (*énervée*) : Mais oui ! (*A Valentine* :) J'ai réussi à éviter la cata en le faisant passer pour ton fiancé et en racontant à Béa que vous vous étiez disputés, mais maintenant, faut trouver un moyen pour éjecter ce garçon le plus vite possible. Tu as compris cette fois ?

Valentine (*à Ernestine*) : Ben oui, ben là, ben si tu expliques... (*à la cantonade*) Mais oui ! Mais oui, je vais le ramener chez moi, mon roudoudou coincin ! Ben oui, que c'est rien nos querelles d'amoureux... Hop ! Terminé ! Je te pardonne ! Voilà, c'était rien. Ça va mieux ? Regardez-moi cette petite gueule d'amour ? Comment qu'est-y que je pourrais lui en vouloir, moi, hein ? Mais oui, c'est l'Eros à sa Valentine, ça ! Qu'y fait son timide !!! C'est parce qu'il y a du public... Viens donc à la maison, qu'on va roucouler tous les deux comme aux premiers jours qu'on s'est rencontrés !

Eros (*agrippant Béatrice*) : Je vous en supplie madame ! La laissez pas m'emmener !

Béatrice : Mais enfin, lâchez-moi ! (*A Ernestine*) Qu'est-ce qui lui prend ?

Valentine (*à Eros*) : Ah ! Non, hein ! Ne recommence pas à regarder les autres femmes ! Viens par là !

Valentine entraîne Eros vers la porte, celui-ci ne sachant trop comment résister.

Scène 6
“Au bout du rouleau”
Eros, Ernestine, Valentine, Béatrice, Pascal(e)

La porte s'ouvre ; Pascal(e) entre, épuisé(e), des herbes sur la tête ou un bout de branche sur l'épaule, Il (elle) brandit son téléphone portable.

Pascal(e) : Rien ! J'ai eu un petit espoir sur le chemin, un semblant de bout de mini réception... J'ai tenté de suivre la trace... Me suis enfoncé(e) dans un buisson... Plein de ronces et de... Je ne sais même pas quoi... Cet endroit est l'antichambre de l'Enfer !

Béatrice : Il faut te faire soigner Pascal(e)... Te mettre dans un état pareil pour un problème de réseau ! Non, mais, franchement !

Pascal(e) (*voyant Valentine agripper Eros*) : Ça vous dérange si je prends l'autre bras ? J'ai besoin de réconfort, moi aussi...

Béatrice : On croit rêver !

Eros (*complètement perturbée, tentant de se dégager*) : Ecoutez, en temps normal, je n'ai rien contre les câlins, mais là, je... je ne me sens pas bien du tout... Je... je crois que je vais rentrer chez moi...

Ernestine : Excellente idée !

Eros (*à Valentine et Pascal(e)*) : Si... si vous voulez bien me lâcher...

Ernestine : Oui, oui, il va vous lâcher... (*à Pascal(e)*) : M'enfin lâche-le, quoi ! Que Valentine puisse le raccompagner !

Valentine : Voilà.

Comme pour se calmer, Pascal(e) se met à caresser l'épaule d'Eros ou jouer avec sa manche ou ses cheveux.

Pascal(e) : On est bien, là... J'en oublierai presque tout... Internet, le dossier, les pinces... (*se redressant et lâchant Eros*) Les pinces à linge !

Béatrice : Pascal(e), tu m'inquiètes beaucoup. Quelles pinces à linge ?

Pascal(e) : Je les ai posées sur le chemin ! Quand j'ai commencé à capter le signal. C'était une question de vie ou de mort. Les pinces à linge, je veux dire.

Valentine (*lâchant Eros*) : Quoi, quoi, quoi ?

Pascal(e) : Personne n'est mort ?

Béatrice (*très inquiète*) : J'ai peur, ma tante ! Il (elle) est en plein délire ! Il (elle) doit avoir de la fièvre...

Eros, enfin libéré, esquisse discrètement un pas de côté vers la sortie...

Pascal(e) : C'était pour quoi faire ?

Ernestine (*embêtée*) : Hein ? Pour rien, pour rien... Tout est arrangé...

Puis Eros réalise qu'il a laissé son sac sur le canapé et tente de le récupérer sans se faire remarquer...

Valentine : Non mais une seconde, là ! Comment ça, il (elle) a posé mes pinces sur le chemin ?

Pascal(e) : J'ai capté du signal... Il a fallu que je libère mes mains...

Valentine : Non mais des pinces à linge toutes neuves !

Pascal(e) : On s'en fiche...

Valentine : On s'en fiche ? Des pinces neuves !! Pas des vieilles ! Des neuves ! C'est un monde, ça ! On s'en fiche !

Ernestine : Il (elle) a raison. Valentine, arrête un peu avec ta fixette ! L'urgence, c'est de raccompagner Eros !

Pascal(e) (*à Ernestine*) : Un truc m'intrigue... Comment voulais-tu sauver quelqu'un avec des pinces à linge ? Qui ? Et pourquoi une vingtaine ?

Valentine : Quoi ? Une vingtaine ? Mais quand il (elle) a demandé "des pinces à linge", je lui ai dit de se servir. Je croyais qu'il (elle) n'en prendrait que deux ou trois... Une vingtaine qu'il (elle) m'a perdue ! Ah ! Le sagouin (la sagouine) !

Béatrice : Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout, ma tante ?

Ernestine : Eh bien... Je... Ces pinces à linge devaient servir d'accessoires pour la saynète que nous préparions avec Valentine. Mais... comme Pascal(e) les a égarées, nous ne la jouerons pas, voilà.

Valentine : La... la saynète ?

Ernestine : Oui, notre sketch. (*Regard ahuri de Valentine*) Qu'on répétait tout à l'heure derrière le rideau !

Valentine : Ah !!! Ah ! Ouiiiiii ! Le sketch !!! Ah ! Ben oui, rholala, ben oui, ben c'est dommage alors, si on n'a pas les pinces... On va pas pouvoir... Mais faudra quand même me les retrouver parce que je vais bien être embêtée pour sécher mon linge, moi !

Ernestine : Oui, ben rien ne presse !

Pascal(e) : Mais où est la question de vie et de mort dans une saynète ?

Ernestine : Où est la question de vie ou de mort ?... Eh bien... Eh bien... je voulais éviter que Valentine nous fasse une attaque.

Valentine : Hein ?

Ernestine : C'est qu'elle est traqueuse ma copine ! Je vous raconte pas comment elle stressait à l'idée de jouer devant vous. Même qu'elle m'a dit : "Si on répète pas une dernière fois avec tous les accessoires, je crois que mon cœur va lâcher !"

Béatrice : Pauvre Valentine ! Il ne fallait pas vous mettre la pression pour nous. Ne vous inquiétez pas, Pascal(e) va aller les chercher vos pinces à linge.

Pascal(e) : Quoi ?

Valentine : Ah ! Ben oui, mes pinces !

Béatrice : Et on vous laissera le temps de préparer votre sketch tranquillement.

Ernestine : Non, non, ce n'est pas la peine !

Béatrice : Mais si ! J'insiste. Je sens bien que ça vous tient à cœur de nous présenter votre petit spectacle.

Ernestine : Pas du tout, et puis Valentine ne connaît toujours pas son texte, alors, laisse tomber !

Valentine : Ben pourquoi c'est moi qui saurais pas mon texte ? (*Regard furieux d'Ernestine*) Je veux dire... Ah ! Oui, oui, c'est vrai que je maîtrise pas beaucoup...

Béatrice : Comme tu voudras. Juste par curiosité, elles devaient servir à quoi les pinces à linge ?

Pascal(e) : Oui, j'aimerais bien le savoir !

Ernestine : Elles devaient servir à quoi ? ... Eh bien, elles devaient servir à... à... faire les pics, pour mon déguisement de hérisson. Parce que je jouais le rôle d'un... hérisson. Là, t'es contente ? (*A Valentine*) Bon, allez, tu devais raccompagner Eros !

Valentine : Oui.

Scène 7

"Pauvre Eros !"

Eros, Ernestine, Valentine, Béatrice, Pascal(e), Olivier, Maryline

Eros, qui a réussi à récupérer son sac prend les devants et court à la sortie quand Olivier entre.

Olivier : Ah ! Vous êtes toujours là !

Eros : Non ! Enfin, considérez que je suis déjà parti. Ravi de vous avoir connu.

Valentine a rejoint Eros qui tente de sortir mais...

Olivier (*ramenant Eros au centre de la pièce*) : Non, non, non, c'est parfait, restez, restez ! Marilyne arrive ; je l'ai retrouvée coincée dans un buisson de ronces...

Eros (*complètement dépassé*) : Maryline ? ...

Béatrice : La pauvre ! Elle n'est pas blessée, j'espère ?

Pascal(e) : Elle aussi, elle cherchait une connexion ?

Valentine : Ben si elle pouvait trouver mes pinces à linge en même temps...

Ernestine : Pour l'amour du ciel Ernestine, fous-nous la paix avec tes pinces à linge !

Eros (*à Olivier*) : Je suis vraiment navré mais j'ai un gros coup de mou là... Sérieux, je ne me sens pas bien du tout. Suis plus en état de faire... mon numéro. Laissez-moi partir s'il vous plaît !

Valentine : Voilà ! On y va.

Maryline arrive, échevelée, et se précipite dans les bras d'Eros.

Maryline : Je vous en supplie monsieur ! Emmenez-moi loin d'ici !

Eros : Mais...

Pascal(e) : Ah ! Ben finalement, tout le monde est d'accord pour partir ? Eh, bien, plus moi ! Je veux voir Ernestine en hérisson !

Ernestine : Oh non !

Olivier : Ernestine... En hérisson... Il me manque une info pour faire le lien, là...

Béatrice : C'est le déguisement que notre tante devait porter pendant son sketch. De toute façon, il est annulé, Pascal(e) a perdu les pinces à linge. Heu... Olivier... Tu devrais réagir... Maryline est dans les bras du fiancé de Valentine, là...

Valentine : Non, non, c'est rien, laissez, ce n'est pas... (*réalisant qu'elle va gaffer*) Ah ! Mais oui ! Non ! Faut le lâcher, là !

Olivier : Ben oui, enfin, Marilyne ! (*Réalisant ce que Béatrice vient de dire*) Le... Pardon ?

Maryline (*quittant brusquement les bras d'Eros*) : Vous êtes fiancé à la vieille to... (*se reprenant*) à Valentine ?

Pascal(e) (*Abasourdi(e)*) : Le fiancé de... Je croyais que vous étiez un touriste ?

(Regards surpris de d'Ernestine, Valentine et Béatrice)

Valentine : Ahaha, voilà, voilà... Et sinon, quelqu'un veut de ma gelée menthe banane ? Elle coule toute seule.

Pascal(e) (à Eros) : Alors ? Vous êtes qui exactement ?

Ernestine et Valentine ne savent plus comment réagir, Béatrice semble perplexe, Olivier a l'air embêté, Maryline n'arrive plus à suivre...

Eros a un gros moment de flottement, puis il s'écroule en sanglotant sur le canapé.

Eros : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? A la base, j'étais un garçon équilibré. Ça, maman me l'a souvent répété : "Toi, Eros, t'es pas du genre à te faire des nœuds au cerveau !" Mais depuis que j'ai atterri dans cette maison de fous, je ne suis plus sûr de rien ! Je suis un touriste qui vient de se faire larguer par sa fiancée qui a perdu son chemin ! ... Non, c'est pas ça... Je ne suis pas un touriste, je suis... Oh ! Et puis zut ! Je ne sais plus, moi !

Maryline (s'asseyant à ses côtés pour le consoler) : Faut pas vous laisser abattre. Je suis de votre côté, moi. Vous n'avez pas idée de ce qu'ils m'ont fait subir ces malades ! J'ai eu droit à tout : le crapaud, les orties, y a même une affreuse chèvre qui a voulu m'attaquer !

Ernestine : C'était pas une chèvre, c'était un bouc.

Pascal(e) (à Olivier) : Pourquoi tu m'as dit que c'était un touriste, toi ?

Olivier : Mais parce que je pensais... Je croyais... J'imaginais...

Maryline : Ah ! Je comprends tout !

Béatrice : Vous avez bien de la chance !

Maryline : C'est encore une blague tordue d'Olivier. (A Eros :) Il fait toujours des blagues tordues, Olivier.

Olivier : Ah ! Mais non ! Mais pas du tout ! Je ne savais pas, moi !

Pascal(e) : Alors explique-moi pourquoi tu voulais tant qu'il reste, si tu « pensais » juste que c'était un touriste ?

Maryline : Oui, explique-lui ? (A Eros :) Des blagues tordues, et pas drôles en plus !

Olivier : Mais, mais, mais... (A Pascal(e) :) Dis donc, toi ! Tu veux qu'on reparle des torchons ?

Valentine : Des torchons ?

Maryline : Des torchons ?

Pascal(e) (ne voulant pas parler des torchons et changeant brusquement de ton) : Bon, puisqu'il vous dit qu'il ne savait pas, ça va bien, oui ?

Béatrice (prend discrètement Pascal(e) à part) : Pourquoi il te parle des torchons ? Tu n'as pas oublié de les prendre au moins ?

Pascal(e) (*regardant Olivier*) : Mais non, tu penses !!! Bien sûr que non, hein ?

Olivier : Ben oui qu'il (elle) les a pris, rho, toi, tout de suite...

Valentine : C'est quoi cette histoire de torchon ?

Béatrice (*à Valentine*) : Chut ! Moins fort ! (*Entraînant Valentine à part*) C'est pour l'anniversaire de tante Ernestine. Je vais lui offrir une panoplie de torchons brodés à son prénom.

Ernestine (*voyant Olivier, Pascal, Béatrice et Valentine réunis dans un coin*) : Qu'est-ce que vous manigancez tous les quatre ?

Béatrice : Rien du tout ma tante, rien du tout. (*A Pascal(e) et Olivier* :) Où sont-ils ?

Olivier : Où sont-ils ? Maiiiiis, en sécurité ! Tu veux que j'aille les chercher ?

Béatrice (*soupçonneuse*) : Oui, j'aimerais beaucoup.

Olivier : Maiiiiis, je vais aller te les chercher ! Regarde comme j'y vais... (*à Pascal(e)* :) Toi, tu t'arranges pour que ce type reste ici ou je dis tout à Béa !

Olivier sort l'air de rien en dansant, en se trémoussant, en faisant le beau, comme il veut mais il soigne sa sortie.

Pascal(e) (*pour lui (elle), regardant Olivier sortir*) : Oh ! Là, là, comment je ne le sens pas, ce coup-là...

Scène 8

"Coup de torchon"

Eros, Ernestine, Valentine, Béatrice, Pascal(e), Olivier, Maryline

Ernestine : Bien ! Pendant ce temps, Valentine, tu vas régler tes problèmes avec ton fiancé chez toi...

Maryline (*accrochée au bras d'Eros*) : Oh oui ! Partons tout de suite !

Béatrice : Enfin, Maryline ! Vous pensez à Olivier quand vous dites ça ?

Maryline : Pour ce qu'il s'intéresse à moi ! Je parie qu'il ne remarquera même pas mon absence.

Eros (*essayant de se dégager*) : Mais moi, je ne suis pas obligé d'attendre le retour d'Olivier, hein ? Je... j'ai le droit de sortir ?

Valentine : Oui, oui, on y va !

Pascal(e) (*se souvenant des consignes d'Olivier*) : Ah ! Ben non ! Non, non, maintenant que vous êtes là, il faut goûter la purée framboise manguue de Valentine !

Valentine : De la gelée menthe banane !

Pascal(e) : Menthe banane, framboise mangue... (*avançant sur Eros, presque menaçant(e)*) : Il faut goûter ça !

Eros (*paniqué*) : Mais qu'est-ce que je vous ai fait ? Hein ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Vous me fiancez à une vieille

Valentine : Non mais oh !

Eros : Et puis vous m'annoncez qu'elle m'a largué, vous me demandez de changer d'identité sans arrêt, et maintenant, vous me séquestrez !

Ernestine : Bien sûr que non, on ne vous séquestre pas, mon petit. Enfin Pascal(e), laissez-le partir !

Valentine : Oui, que j'aie lui faire goûter ma gelée menthe banane chez moi...

Pascal(e) (*ne sachant plus comment le retenir*) : Non, non, non !!

Béatrice : Une minute... (*A Eros*) Qui vous a demandé de changer d'identité ? Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

Pascal(e) (*Sautant sur l'occasion pour retenir Eros*) : Oui ! Voilà ! Ça, c'est intrigant ! On veut savoir ! On doit savoir ! On, on, on, on ne peut pas arriver chez les gens, comme ça, dire qu'on vous demande de changer d'identité et ne pas s'expliquer ! Racontez-nous !

Maryline (*toute excitée*) : C'est peut-être un agent secret ou un truc dans le genre ?

Ernestine : Arrêtez de débiter des âneries, vous ! Ce jeune homme est visiblement épuisé et il ne sait plus ce qu'il dit. Il a simplement besoin de repos.

Eros (*s'asseyant*) : Oh pour ça, oui ! Je me sens tout flagada pas dans mon assiette. Le cerveau en compote, les jambes qui flageolent... C'est bien simple, je n'avais pas été dans cet état depuis le CM2, le jour où madame Bouchot m'a obligé à remplacer au pied levé Florian Tachard qui devait jouer le rôle de Toto l'escargot dans le spectacle de fin d'année. Tout ça parce qu'il s'était gavé de bonbons avant d'entrer en scène et qu'il venait de vomir sur ses chaussures !

Ernestine (*le relevant*) : Votre histoire est passionnante mon petit Eros, mais là, je crois qu'il est grand temps de regagner vos pénates.

Valentine : Je le ramène !

Eros (*avec espoir*) : Alors, cette fois, c'est pour de vrai ? Je peux rentrer chez moi ?

Ernestine : Evidemment !

Pascal(e) (*paniquée*) : Mais non, enfin !

Eros : Faudrait vous mettre d'accord !

Pascal(e) : Et les photos de Boveresse en 1950, il ne les a pas vues, lui ! Il faut lui montrer ça ! Mon vieux, vous n'allez pas en revenir ! La différence est flagrante ! Il n'y avait rien, à l'époque mais... C'est pas le même rien que maintenant, c'est un autre rien...

Olivier entre tenant un paquet emballé à la va-vite avec ce qu'il a trouvé sur place.

Olivier : Tadaaaa ! Et voilà les torchons de tata Ernestine ! Je veux dire... Le cadeau surprise de tata...

Béatrice (*le coupant*) : Bravo pour la discrétion ! (*Elle lui prend le paquet des mains et se tourne vers Ernestine*)

Eros : Je... Je peux quand même y aller ?

Valentine : Deux secondes ! On regarde le cadeau et on y va !

Béatrice : Je suis navrée ma tante. Je pensais t'offrir mon cadeau plus tard, mais comme Olivier vient de vendre la mèche... (*Elle regarde le paquet*) Navrée aussi pour la présentation, ils vont m'entendre à la boutique ! (*Un peu gênée, tend le paquet à Ernestine*) Tiens, bon anniversaire... J'espère quand même que ça te plaira...

Ernestine : Heu... Merci... Bon, ben... je l'ouvre... (*Elle déballe le cadeau*) Oh ! Des torchons sales !

Béatrice : Quoi !

Ernestine : Qui ressemblent beaucoup aux miens...

Béatrice (*à Pascal(e) et Olivier*) : Je vais vous tuer !

Pascal(e) (*à Olivier*) : Tu m'avais dit que tu gérais !

Olivier : Ben j'ai pris les torchons brodés de tata... Qu'est-ce qui ressemble plus à un torchon brodé qu'un autre torchon brodé ? Je pensais vraiment pas qu'elle reconnaîtrait les siens !

Pascal(e) : Je vais te tuer !

Valentine : Ça va peut-être faire beaucoup de morts, ça...

Béatrice : Je suis tellement désolée ma tante ! A cause de ces deux... incapables, ton anniversaire est complètement gâché !

Ernestine : Te mets pas la rate au court-bouillon, c'est l'intention qui compte...

Eros (*entamant un pas de côté vers la sortie*) : Bon, ben... Je vous laisse en famille...

Olivier (*le rattrapant pour le ramener sur scène*) : Mais non, mais non, ne partez pas !

Maryline : Surtout pas ! Pour une fois que je rencontre un agent secret !

Eros : Quoi ? Mais je ne suis pas un agent...

Valentine (*Prenant Eros par la main*) : Faut y aller là... Au revoir tout le monde !

Valentine et Eros se dirigent vers la porte...

Pascal(e) (*A Olivier*) : Minute... Maintenant qu'on peut parler des torchons... T'as plus de moyen de pression sur moi ! (*ramenant Eros au centre de la scène au moment où il s'apprêtait à sortir avec Valentine*) Pourquoi tu tiens tant à ce qu'il reste le potelé ?

Olivier : Hein ? Mais parce que... Parce que parce que...

Eros : Le potelé ? Moi qui passe des heures à faire du sport ! (*A Maryline* :) Vous me trouvez potelé, vous ?

Maryline : Heu... Peut-être un chouïa...

Eros : M'enfin vous n'y connaissez rien ! (*montrant ses abdos* :) Tâtez-moi ça, y a que du muscle !

Maryline (*tâte*) : C'est un peu mou quand même... Non ?

Olivier : Non mais oh ! D'où est-ce que tu tâtes le premier venu ? (*tâtant aussi* :) Moi aussi, je peux tâter dans ce cas ! (*réalisant que c'est mou* :) Tiens, c'est vrai que c'est peut-être un peu mou...

Eros : Un peu mou ! (*A Béatrice*) Vous ! Tâtez ! Et dites-moi ce que vous en pensez.

Béatrice : Merci, je n'y tiens pas spécialement...

Pascal(e) : Tu vas finir par nous dire pourquoi tu veux que le touriste agent secret reste ?

Olivier : Parce queeeeeeeee... Euheu... Eh... Hihhi...

Béatrice : Tu parles d'une explication !

Scène 9

"Explications"

Eros, Ernestine, Valentine, Béatrice, Pascal(e), Olivier, Maryline

Maryline : Moi aussi, je veux savoir ! C'est encore plus palpitant que « Trop chouette la vie », quand Magalie demande à Ophélie...

Béatrice (*la coupant et s'adressant à Eros d'un ton ferme*) : Auriez-vous l'obligeance d'éclairer notre lanterne ? Pourquoi Olivier tient-il tant à ce que vous restiez ici ?

Pascal(e) : Depuis le temps que je demande, on va peut-être finir par avoir une réponse !

Ernestine : C'est pire qu'un interrogatoire de police là ! Laissez-le tranquille ce pauvre garçon !

Olivier : Voilà, laissez-le tranquille !

Pascal(e) (*fonçant sur Eros*) : Alors ?

Béatrice (*faisant de même*) : Oui. Alors ?

Maryline : Parce que dans la série, en fait, ça serait pas votre fiancée. (*Réalisant, à Eros*) Haaaaaaan ! C'est pas votre fiancée !

Eros : Heu... Pas vraiment...

Maryline : J'en étais sûre !

Béatrice (*à Ernestine*) : Mais... Pourquoi m'avoir affirmé le contraire, ma tante ?

Ernestine : Hein ? Parce que... Je... j'ai confondu avec un autre, voilà ! Passé un certain âge, les bonhommes, ils se ressemblent tous !

Eros (*Vexé*) : Comment ça, « passé un certain âge » ?

Valentine : Ah ! Ben oui, maintenant que tu le dis... J'ai pas mes lunettes (mes bonnes lunettes si la comédienne porte des lunettes) mais je crois pas que ce soit lui...

Maryline : Donc, il ne reste plus que touriste ou agent secret... Dans « Trop chouette la vie », il serait ... autre chose... du genre pas avouable... comme tueur à gages... Nan, trop violent... Proxénète... Non trop glauque... Plus simple... Mais quand même un truc chelou voyez ? Un truc qui colle pas avec son physique... Oh ! Je sais, il serait...

Ernestine (*l'interrompant*) : Plombier !

Olivier (*en même temps*) : Démarcheur !

Eros : Pas du tout, je suis...

Olivier : Démarcheur en plomberie !

Ernestine : Oui ! C'est ça !

Eros : Mais non ! Je suis...

Pascal(e) : Le premier qui l'empêche de finir sa phrase, je le transforme en confettis !

Béatrice (*à Eros*) : Donc, vous êtes ?...

Maryline : Oui, vous êtes ?...

Pascal(e) : Vous êtes ?

Olivier : Oh ! Là, là...

Eros : Eh bien, je suis... je suis le Dieu de l'effeuillage. Le Roi du déhanché langoureux ; le Prince du glamour ; après m'avoir vu à l'œuvre, aucune femme ne peut prononcer mon prénom sans laisser échapper un soupir de satisfaction : "haaaan ! Erooooo !"

Maryline : J'ai rien compris !

Béatrice (*un peu choquée*) : Moi si : Monsieur est un strip-teaser.

Maryline : Un strip-teaser...

Eros (*très fier*) : Un chippendale, mesdames ! Le meilleur du département ! Grand vainqueur au concours d'effeuillage de Cérans-Fouilletourte en 1998, médaille d'or de l'animation la plus originale à la foire aux boudins de Mézidon-Canon en 2005, prix du plus beau costume à Chantreux...

Maryline pousse un cri victorieux.

Maryline : Ouhiii ! J'avais presque deviné ! En tout cas, j'avais bien dit que ça devait être un truc chelou qui collait pas bien avec son physique.

Eros (*vexé*) : C'est agréable !

Béatrice : Et... Que venez-vous faire chez notre tante ?

Olivier (*mal à l'aise et voulant changer de sujet*) : Si on passait à autre chose ?

Ernestine : Olivier a raison. Pas la peine de s'étendre sur le sujet. Tout est clair à présent : monsieur s'est trompé de chemin, il cherchait la bonne maison, on l'a confondu avec le fiancé de Valentine et voilà. Maintenant, il va pouvoir rentrer chez lui.

Béatrice : Ça n'explique toujours pas la raison pour laquelle Olivier voulait retenir ce monsieur à tout prix.

Pascal(e) : Ah ! Oui, pourquoi ?

Olivier : Il fait super beau pour une promenade, non ?

Maryline : Oh non !

Béatrice : Que vous arrive-t-il encore ?

Olivier : Elle n'aime pas les promenades, voilà tout...

Maryline (*à Olivier*) : Tu... tu es tombé sous le charme de... de l'effeuilleur ! Mon pauvre roudoudou ! Tu n'osais pas m'avouer que tu étais attiré par les hommes, c'est ça ? Mais fallait pas avoir peur, je suis une fille très ouverte, moi, j'ai rien contre les homosexuels, tu sais.

Pascal(e) : Eh ! ben voilà, Olivier est homo ! Tout ça pour en arriver là...

Béatrice (*à Olivier*) : Tu aurais quand même pu choisir un autre moment pour faire ton coming-out !

Olivier : Mais non, mais pas du tout, mais ce n'est absolument pas ça !

Eros (*ne sachant plus où il en est*) : Bon, je ne voudrais pas vous poser plus de problème... D'habitude, j'honore toujours mes contrats, mais là, il vaut mieux que je parte...

Il se dirige vers la sortie...

Olivier : Ah ! Non, hein ! Et les contrats toujours honorés ?

Eros : Vraiment navré, ça devient un peu trop compliqué pour moi vos histoires. Et puis, j'ai un de ces mal de crâne !

Olivier : Ah ! Mais non ! J'ai déjà payé moi !

Pascal(e) : Quoi ? Tu as payé ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Béatrice : Rien ne nous sera épargné !

Maryline : Oh mon pauvre doudou ! A quoi tu en es réduit ! Laisse-le partir va, je te présenterai des copains beaucoup moins grassouillets que lui, et qui ne te réclameront pas un centime.

Eros : Mais je ne suis pas grassouilleeeet !!!

Maryline (*Fonçant sur Eros*) : Si, vous l'êtes ! Et puis, que vous profitez de la détresse sexuelle d'Olivier pour lui vendre votre spectacle, je trouve ça super nul !

Eros (*explosant*) : Mais bon sang de bonsoir, je ne profite de la détresse sexuelle de personne moi ! (*A Olivier*) Dites-leur, vous !

Olivier : Je... Je... Bon, voilà, c'était le cadeau pour tata Ernestine. Un spectacle cabaret, effeuillage poétique, chippendale de rêve... Enfin, ce qu'il y avait, quoi...

Ernestine et Béatrice (*en chœur*) : Hein ?

Gros moment de flottement. Chacun encaisse la nouvelle...

Scène 10

"Rien ne va plus"

Eros, Ernestine, Valentine, Béatrice, Pascal(e), Olivier, Maryline

Valentine, gênée, se décide à rompre le silence...

Valentine : Ben ça, c'est, c'est, c'est original...

Maryline (*sautant au cou d'Olivier*) : Ouiiii ! Il est pas homo mon roudoudou d'amour !

Pascal(e) : Un chippendale à la campagne ! Alors là, tu t'es surpassé !

Olivier : Oh, ça va, hein, quand on oublie de ramener le cadeau prévu, on se tait...

Béatrice (*à Olivier*) : Comment as-tu pu imaginer une seule seconde que ce genre de spectacle pourrait plaire à notre tante ?

Olivier : Nan mais des torchons brodés, des mouchoirs à son nom, des serviettes avec ses initiales... Faut varier, un peu...

Pascal(e) : Enfin, à son âge, réfléchis un peu !

Ernestine : Qu'est-ce qu'il a mon âge ?

Béatrice (*à Pascal(e)*) : Bonjour la délicatesse ! (*à Ernestine*) Pascal(e) s'est mal exprimé(e), tante Ernestine, il (elle) trouve juste l'initiative d'Olivier choquante et parfaitement déplacée.

Pascal(e) : Ben oui. Rapport à son âge.

Maryline : Pourquoi ? Moi, je préférerais qu'on m'offre un chippendale plutôt que des torchons et des serviettes, même s'il est un peu gras du bide.

Eros : Je proteste !

Béatrice : On ne vous a pas demandé votre avis, Maryline.

Maryline (*désignant Ernestine*) : A elle non, plus, vous ne lui avez pas demandé son avis. Après tout, peut-être qu'il lui plaît bien, le cadeau d'Olivier.

Olivier (*A Ernestine*) : Ben oui, c'est un beau cadeau ?

Ernestine (*mal à l'aise*) : En effet, mais, mais, mais... votre présence me suffit largement... C'est déjà à elle seule un merveilleux cadeau... D'ailleurs, je le disais à Valentine pas plus tard que ce matin ... N'est-ce pas Valentine ?

Valentine : Tout à fait ! Votre présence, elle me disait ! Parce que pour le reste, elle a tout ce qu'il faut. D'autant plus qu'elle a besoin de rien. Mais ses neveux qui viennent, ça ! C'est bien mieux qu'un chippendale qu'elle aurait certainement pas eu l'idée de demander en cadeau, tiens ! Pis moi non plus d'ailleurs... Pensez donc !

Béatrice (*réalisant*) : C'est horrible ! Nous sommes indignes de toi...

Elle s'écroule en sanglotant.

Ernestine : Te mets pas dans cet état, ma petite Béatrice...

Béatrice (*entre deux sanglots*) : Nous t'avons complètement pourri ton anniversaiiiiire ! Tu ne peux pas jouer ta saynète du hérisson parce que l'obsédé(e) du net a perdu les pinces à linge de Valentine, ces deux crétins oublient ton cadeau et t'offrent tes propres torchons, et pour couronner le tout, Olivier nous ramène un... un chippendale !

Maryline : Dites, vous ne trouvez pas que ça sent le brûlé ?

Béatrice : Le brûlé ? Oh ! Mon Dieu !

Béatrice se rue dans la cuisine

Ernestine : J'ai l'impression que mon repas d'anniversaire est compromis...

Béatrice revient dans tous ses états

Béatrice : Je suis vraiment trop nulle ! J'ai oublié le rôti dans le four ! Il est complètement carbonisé ! Tout est fichu maintenant !

Elle s'écroule en sanglotant de plus belle

Ernestine : Calme-toi. Je n'avais plus très faim de toute façon...

Béatrice (*Hystérique*) : Et, en plus, je t'ai coupé l'appéiiiiit !

Ernestine : Ecoutez mes petits enfants, surtout ne vous reprochez rien. Votre visite surprise m'a beaucoup touchée, il y a eu de l'animation, c'était... revigorant... et vous pouvez me croire, je me souviendrai longtemps de cette soirée d'anniversaire !

Béatrice (*Un peu calmée*) : C'est vrai ? Tu es tout de même contente ? Tu ne dis pas ça pour nous faire plaisir ?

Ernestine : Bien sûr que non, quelle idée ! Je vous le répète : votre présence a été pour moi un merveilleux cadeau. Voilà... Encore un grand merci à tous et... ne m'en veuillez pas mais... toutes ces émotions m'ont un peu fatiguée. J'aimerais bien aller me coucher maintenant...

Eros : Excellente idée ! Moi aussi !

Eros se précipite vers la sortie quand Valentine le retient...

Valentine : Oui, ben je vous raccompagne, deux secondes !

Eros (*Voulant protester*) : Oh ! C'est inu...

Valentine : Deux secondes, j'ai dit !

Eros n'ose plus moufeter...

Ernestine : Tout le monde est d'accord ? On se fait la bise et au dodo ?

Pascal(e) : OK ! Comme ça on sera en forme pour partir tôt demain et retrouver Internet.

Béatrice : Pascal(e) !

Pascal(e) : Oui, heu... Puisque c'est le désir d' Ernestine, je suis d'accord...

Olivier : J'avoue que déménager tous ces meubles m'a un poilounet épuisé...

Maryline : Jamais vu un anniversaire aussi original, ça se passe toujours comme ça à la campagne ?

Béatrice : Par pitié Maryline, n'en rajoutez pas ! (*Fait la bise à Ernestine*) Je te souhaite une bonne nuit tante Ernestine. Tu es vraiment satisfaite de ta soirée ?

Ernestine : Mais ouiii !

Béatrice : Me voilà rassurée ! Au revoir Valentine, ravie de vous avoir connue.

Valentine : Moi itou.

Béatrice (*petit signe de tête assez sec à Eros*) : Monsieur...

Eros : Eros ! Rapport à la mytholo...

Ernestine : C'est bon ! On a compris !

Béatrice va dans sa chambre.

Pascal(e) (*embrassant Ernestine à son tour*) : Alors bonne nuit et bon anniversaire, Ernestine !

Ernestine : Merci mon grand (ma grande).

Pascal(e) : Valentine, au plaisir. (*à Eros*) Vous... Euh... Retrouvez bien votre chemin... Les autres, à demain ! Pouh ! Je crois que je vais tomber d'un coup !

Pascal(e) regagne sa chambre.

Olivier : Bon... Ben si tout le monde va se coucher...

Maryline : J'espère qu'avec une bonne nuit, je finirai par digérer les tripes, parce que j'ai l'impression qu'elles sont toujours coincées là (*montrant son estomac*) et qu'elles veulent pas descendre !

Ernestine : Je peux vous préparer une tisane ? Il reste de l'eau du puits...

Maryline : Une tisane ? L'eau du puits ? Heu... Non, non, ça va aller... Bonne nuit ...

Ernestine : Bonne nuit Maryline.

Olivier (*embrassant sa tante*) : Joyeux anniversaire tata... Je te promets de faire mieux l'année prochaine pour le cadeau ! J'ai déjà une idée... Tu n'as rien contre les skis à fusée ?

Ernestine : Heu...

Olivier : Tu verras, ça sera génial ! Allez, bonne nuit à tous ! (*A Maryline*) Tu viens ?

Maryline : J'arrive chou chou ! Dis donc, avant qu'on se couche, tu pourrais vérifier qu'il y a pas de crapaud planqué sous la couette ?

Epilogue

Eros, Ernestine, Valentine,

Ernestine : Bonne nuit les enfants ! (*Elle s'écroule sur le canapé*) Ouf ! Enfin un peu de calme !

Eros : Bon, ben... C'est pas que je m'ennuie mais... la journée a été longue, tout ça tout ça... (*A Valentine*) Auriez-vous l'obligeance de me lâcher afin que je puisse regagner mes pénates ?

Valentine : Non mais dites donc... Vous avez été payé, vous, non ?

Eros : Oui, mais...

Valentine : Et vous n'avez pas travaillé, il me semble !

Eros : Non, mais...

Valentine : Alors il serait peut-être honnête de s'y mettre, non ?

Eros : Je ne comprends pas...

Valentine : Ernestine ! C'est toujours ton anniversaire ! Les envahisseurs sont partis se coucher, et vu comment on les a épuisés, ils ne sont pas prêts de se lever ; ton neveu et sa dinde ont dégagé ma remise... Maintenant on a une grande pièce à disposition pour faire la fiesta ! Je sens qu'on va l'avoir, notre petit spectacle !

Ernestine : Et à l'œil en plus ! Dieu bénisse Olivier ! Tu rameutes les copines ? Je vais chercher les bouteilles.

Eros : Mais, mais... Je croyais que tout était annulé...

Valentine : Rien du tout ! (*prenant Eros par le bras*) Venez avec moi, je vous montre le chemin...

Ernestine : Surtout le perds pas de vue !

Valentine (*resserrant son étreinte*) : Je le tiens, je le lâche pas !

Ernestine va dans la cuisine...

Eros (*légèrement paniqué, à Valentine*) : Heu... S'il vous plaît, madame, on ne pourrait pas décaler mon numéro d'un jour ou deux ? Je me sens tout raplapla...

Valentine : Vous rigolez ? Avec les copines, on attend ça depuis des mois !

Eros (*De plus en plus paniqué*) : Mais... J'ai peur de ne pas être à la hauteur, vous comprenez ? Je ne voudrais pas vous décevoir...

Valentine : Y a pas intérêt !

Eros (*De plus en plus paniqué*) : Oh ! Là, là !

Ernestine revient de la cuisine traînant péniblement son cabas rempli de bouteilles

Ernestine : Pas encore partis tous les deux ? Remarquez, ça m'arrange ! (*Tendant le cabas à Eros*) Tenez, prenez les bouteilles, et faites attention de rien casser !

Eros : Mais...

Valentine (*euphorique*) : Dis-donc, t'as prévu large côté munitions !

Ernestine (*toute aussi euphorique*) : Faut ce qui faut ! Allez, en route pour une soirée de folie !

Valentine : Youhou !!!

*Valentine et Ernestine entraînent Eros vers la sortie, et, pendant qu'on entend le pauvre Eros crier « Maman ! Au secouuuuurs !!!! »
Le noir se fait et le rideau se ferme.*

FIN